

Vol. IV

Québec, Novembre 1923

No 7

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



Vue extérieure de l'École Technique de Québec, (Boulevard Langelier),

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec.

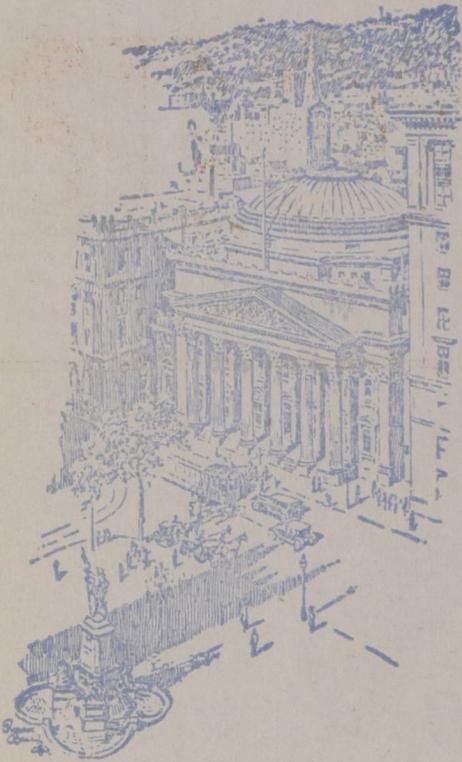
PRIX: 25 SOUS L'EXEMPLAIRE

BANQUE DE MONTREAL

ETABLIE DEPUIS PLUS DE CENT ANS

DEPARTEMENT D'EPARGNE

La BANQUE DE MONTREAL a un département d'épargne dans chacune de ses succursales au Canada. Les clients y reçoivent l'intérêt sur tous leurs dépôts et aux taux les plus élevés. Des dépôts de \$1.00 en montant sont acceptés.



LA GALVANOPLASTIE CANADIENNE, Ltée.

DOREUR, AGENTEUR, NICKEUR

377, RUE ST-JEAN,

TEL. 3759



L'endroit idéal pour faire nickeler vos accessoires d'auto:
phares, lanternes, pare-chocs, etc.

Nous faisons une spécialité de réparer les services de
tables en argent.

ENCOURAGEZ UNE INDUSTRIE LOCALE

possédant l'outillage le plus perfectionné, employant
les méthodes les plus modernes et un personnel
expérimenté

Votre montre ira bien
si elle est réparée chez

CHRETIEN & GABOURY,

HORLOGERS, BIJOUTIERS,
377 RUE ST-JEAN,

TEL. 3759

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Adresse : LE TERROIR, Enreg., Case postale 366, QUEBEC.

Abonnement payable d'avance : \$2.00 par année.

Vol. IV, No 7

QUEBEC

NOVEMBRE 1923

SOMMAIRE

	Pages		Pages
Au repaire de la lèpre, par J.-Frs. Laroche....	269	Chez nos membres :	
Une vieille chanson, Geo. Côté.....	273	M. Henri Gagnon, D. P.....	286
D'un mois à l'autre, par Damase Potvin.....	275	In Memoriam, D. P.....	286
Au Parnasse Canadien :		Souvenir, C.-J. Magnan.....	287
Spencer Wood, Alonzo Cinq-Mars.....	277	M. Alph. Désilets.....	287
Cimetière, Geo. Boulanger.....	277	Revue des Lectures.....	288
A Maurice, Annette C. Morice.....	277	Concours Littéraire.....	290
Maison de colon, Bl. Lamontagne-Beauregard	277	Gravures et Portraits :	
Conflit d'âmes paysannes, par G.-E. Marquis..	278	Le Québec Pittoresque.....	284
Au Cimetière (Croquis du Terroir) D. Potvin..	281	M. Henri Gagnon.....	286
Les propos de l'Entr'acte, Aimé Plamondon....	283	Feu G.-E. Tanguay.....	286
Coin des musiciens, par Raoul Dionne.....	285	M. Alph. Desilets.....	287

Notre concours littéraire

Nous attirons l'attention de nos lecteurs et lectrices sur la page de la présente livraison du TERROIR où se trouvent les conditions d'un concours littéraire-historique qu'organise la Société des Arts, Sciences et Lettres. C'est le premier d'une série de concours que fera, de temps à autre, notre société.

Comme on pourra le voir, le sujet de cette première joute littéraire est des plus intéressants, facile et agréable à traiter :

“ Quel est ” demandons-nous, à chacun des concurrents, “ le point historique du vieux Québec que vous jugez le plus intéressant ? ”

Ces points historiques du vieux Québec ne manquent pas, assurément. L'histoire est partout dans notre vieille capitale. Il n'y a pas un coin de la ville ou de la banlieue qui n'ait été le théâtre de quelques événements intéressants concernant l'histoire du

Canada. Rappelons-nous que Québec est la seule ville du continent américain qui ait un passé militaire, qui ait des ruines.

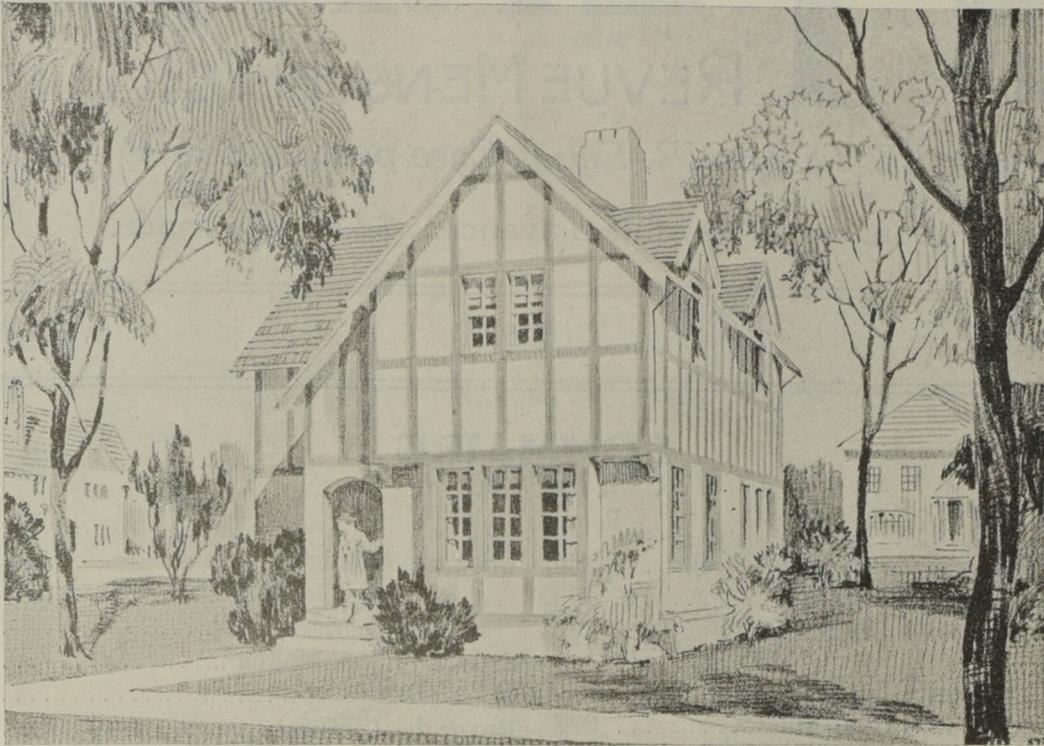
Une seule promenade dans la ville fera surgir devant nos yeux une foule de sujets d'articles historiques ; l'on aura que l'embarras du choix.

Nous voulons que les concurrents soient nombreux pour ce premier concours ; mais nous voulons aussi que le côté qualitatif ne le cède en rien au côté quantitatif. Les jeunes ont donc une belle occasion d'exercer leur plume, de rendre hommage à la vieille capitale tout en courant la chance de gagner l'un des trois prix que nous offrons. Ces prix ne rappellent rien, il est vrai, du Pactole, mais nous les croyons suffisamment encourageants.

Notre concours est ouvert à tous, hommes et femmes ; aux écrivains de Québec comme à ceux du dehors. Que ces derniers se rappellent que si tout homme a deux patries, la sienne et puis la France, tout canadien-français a deux endroits à connaître et à vénérer : son lieu natal et puis Québec.

La REDACTION.

**La Paroisse du Saint-Sacrement
est la paroisse de l'avenir.**



JOLI EFFET OBTENU PAR L'EMPLOI DE BOIS ET DE STUC

Les plans complets de cette jolie résidence sont à votre disposition, avec devis, spécifications, quantités requises, pour la modique somme d'environ \$40. Nous nous chargerons volontiers de procurer ces plans à nos clients. Préparés en vue du logement, à aussi bon marché que possible, d'une famille peu nombreuse.

En se servant de bois et de stuc, on a donné au deuxième étage de cette maison un cachet particulier et tout à fait moderne.

Les fenêtres sont placées de manière à ajouter encore à la beauté architecturale de cette résidence. Les deux teintes employées dans la corniche font comme un cadre au pignon, tandis que la ligne courbe du cintre de la porte d'entrée présente un agréable contraste avec le dessin rectiligne de cette maison.

Si distinctive est cette résidence qu'elle figurerait avec avantage même parmi des maisons beaucoup plus dispendieuses. Aussi attrayante à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Soubassement sur toute la grandeur, marches du perron en brique, et plancher du porche en ciment.

Fenêtres à l'anglaise, à l'exception des deux au-dessus de l'évier dans la cuisine.

Le vestibule, bien éclairé, donne accès à la salle commune (vivoir), à la cuisine et aux escaliers qui conduisent au deuxième et au soubassement. Examinez bien le plan. Vous aimerez cette disposition commode.

Joli foyer en brique avec manteau en bois dans la chambre commune, vis-à-vis la fenêtre.

Remarquez aussi le solarium en arrière de la chambre commune.

Il est difficile de trouver un plan offrant plus de commodités dans le même espace.

MONTCALM LAND CO.

58, COTE DE LA MONTAGNE,

QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

AU REPAIRE DE LA LEPRE

par
J.-FRANÇOIS
LAROUCHE

Certains lieux malfamés ne doivent le plus souvent leur notoriété qu'à la déformation exagérée qui se forme chez les grands conservateurs de la vivace mauvaise herbe des préjugés, des idées préconçues et de la routine, chez ces gens pour qui Beauport n'est encore aujourd'hui qu'un asile d'aliénés, et qui croient vous injurier de la pire façon en vous expédiant à Charenton.

L'île de Molokai, dans l'archipel de l'Océanie, est un lieu que l'on dirait malfamé et qui n'attire guère les touristes, car c'est là où sont tenus en réclusion les lépreux, réclusion qui de toute nécessité est très sévère, mais aussi excellemment organisée aux points de vue hygiénique, pratique et moral. Les lépreux n'occupent d'ailleurs qu'une réserve au nord de l'île, réserve absolument isolée par une barrière naturelle infranchissable, le rocher gigantesque que les indigènes nomment "Pali". Un chemin en pente abrupte contourne le "Pali", mais il est gardé nuit et jour, et aucune permission n'est accordée pour y pénétrer, quoiqu'il s'ouvre à six milles de la réserve. Je dus et voulus bien me contenter d'examiner les lieux du haut du "Pali"; mon guide amateur—(l'île reçoit si peu de visiteurs qu'un guide ne pourrait vivre de son métier)—me donna tous les renseignements que je sollicitai de lui.

Le "Pali" est d'ailleurs un poste de guet idéal : au bas du rocher dont la coupe roide forme un angle presque droit avec la ligne de l'horizon, se dessine la bande de terre où vivent les lépreux.

La léprosie présente un aspect inattendu : on s'attend à voir un immense bâtiment blanc avec cours intérieures, un hospice ordinaire où erreraient à travers les malades des gardes aux évitements félines. C'est au contraire un véritable village de nos campagnes, maisons toutes blanches de chaux, jardins soigneusement entretenus et ombrés de nombreux palmiers, puis tout autour de belles terres en culture que mon guide me dit être très fertiles. Les lépreux sont d'excellents travailleurs de la terre, leur seule amie, leur unique passion !

Au nombre d'environ cinq cents sur une lande de huit milles carrés, ces malheureux vivent à l'aise et très librement sous la garde de deux cents surveillants. Ceux-ci doivent à des soins hygiéniques constants, à une désinfection souvent répétée des mains et du visage, d'éviter toute atteinte de la lèpre, qui d'ailleurs ne serait nullement contagieuse pour les gens sains et propres. Sous ce climat doux et chaud, tempéré par la brise marine, les lépreux habitent par groupes les petites maisons à une seule pièce, en bois uni. Les familles vivent ensemble, mais la séparation des sexes est strictement surveillée.

Au centre du village, l'église et le cimetière ; très pieux, résignés à leur sort, sans espérance autre que celle d'un monde meilleur, les malades trouvent leur grand réconfort auprès du prêtre.

Leur seule distraction est le cinéma ; chaque semaine, le bateau qui fait le ravitaillement, apporte dix bobines de pellicule, et pendant deux heures, Chaplin, ce poète de la misère, ou Fairbanks le fantaisiste ou encore le triste sourire de Lilian Gish fait oublier à ces malheureux leur grande pitié et illumine leurs pauvres visages fanés.

La lèpre est maintenant endiguée par un contrôle sévère aux îles Hawaï ; dès qu'une personne en est atteinte, on la consigne immédiatement dans un hôpital de Honolulu, où elle subit un traitement à l'huile "choulmoogra", liquide qui a la couleur et la fluidité de l'huile d'olive et dont les propriétés curatives ont sauvé beaucoup de patients de la relégation au "Settlement" de Molokai.

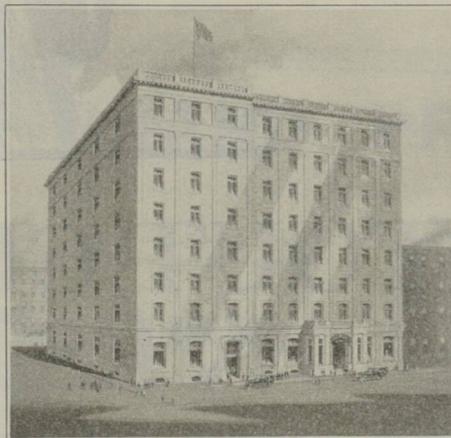
Quittant cette dévastation humaine je retournai vers Molokai, car les indigènes nomment la lande lépreuse "Settlement" et n'en parlent que sous ce nom, comme s'ils voulaient bien signifier que l'île et la réserve sont des lieux absolument indépendants l'un de l'autre. De fait on ne peut imaginer plus grand contraste : la luxuriance de sa végétation, l'aspect intime de ses maisonnettes enfouies sous les bos-

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

Siège social : QUEBEC

Toujours mieux!—Toujours plus haut!



Depuis sa fondation, La Banque Nationale a fait des progrès immenses. Aujourd'hui, elle compte plus de 330 bureaux disséminés jusque dans les endroits les plus reculés de la Province. Cette diffusion permet à la population entière de la Province de pratiquer facilement l'économie, base de toute prospérité comme de toute aisance. Nos caisses d'épargne acceptent tous les dépôts à partir de \$1.00.

Pour empêcher les enfants de dépenser inutilement les quelques centins qu'ils peuvent avoir, La Banque Nationale a été la première à établir dans les écoles des campagnes des Caisses d'Economie scolaire. Plus de 60 municipalités ont déjà établi de ces caisses.

Le succès vient couronner les efforts de La Banque Nationale. Malgré les difficultés des temps présents, ses dépôts augmentent sans cesse, preuve de la grande confiance que le public lui accorde.

Toujours donner un service de plus en plus efficace,
Toujours servir et encourager les nôtres.
Toujours aller au-devant des besoins des clients,
Toujours plus haut, toujours mieux,

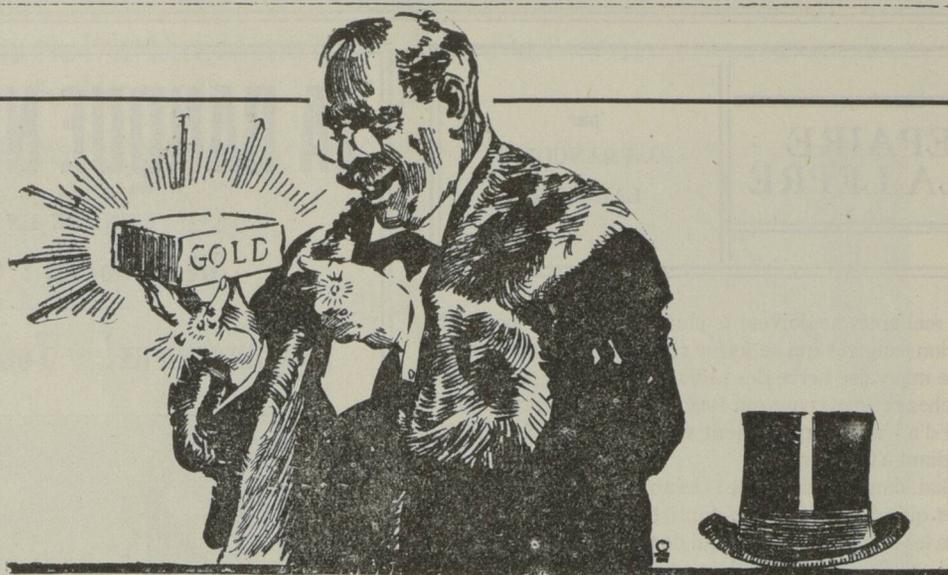
VOILA NOTRE BUT!

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRESIDENT : L'hon. **Geo.-E. AMYOT**, Conseiller législatif,
Président de la Dominion Corset Co.

VICE-PRESIDENT : **J.-H. FORTIER**
Vice-Président et Gérant-Général de P.-T. Légaré, Ltée

Sir J.-Geo. Garneau, Président de Garneau, Ltée	Nap. Drouin, Président de la Rock City Tobacco
L'hon. J. Nicol, C. R., Trésorier Provincial	A.-B. Dupuis, Marchand de Gros, Québec
E.-R. Décary, N. P., Directeur du Détroit Uni- ted Railways	Naz. Fortier, Manufacturier de Cuir, Québec
A.-N. Drolet, de P.-G. Bussière & Cie, Québec.	C.-E. Taschereau, N. P. Président de la Eastern Can- ada Steel & Iron Works
H. DES RIVIERES, Gérant-Général	



TOUT CE QUI BRILLE N'EST PAS OR!

SOUVENT, sur réception des marchandises achetées à l'étranger, vous avez découvert à votre grand ennui, que tout ce qui brille n'est pas or, et qu'il arrive souvent que les descriptions mirobolantes qu'on vous faisait ne sont pas sans avoir leur mauvais côté.

Nos marchands vous offrent, prix pour prix, des marchandises dont la qualité est sinon supérieure, du moins égale à celle de n'importe quel article acheté en dehors de la province.

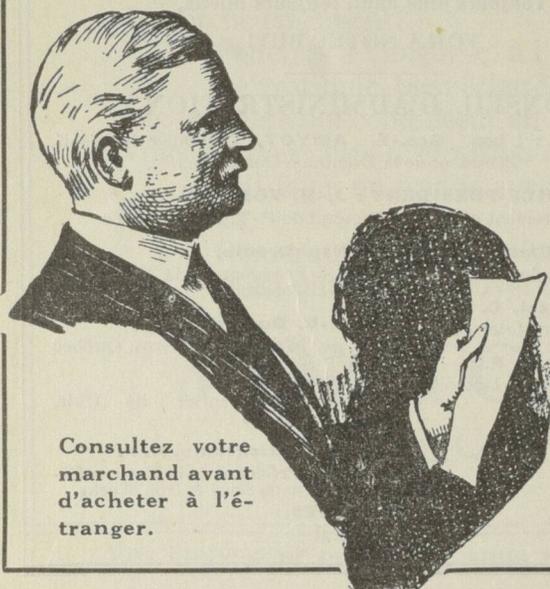
SI VOUS DOUTEZ DE CETTE ASSERTION, CONSULTEZ VOTRE MARCHAND, MONTREZ-LUI LA MARCHANDISE QUE VOUS DESIREZ AVOIR ET LE PRIX DU CATALOGUE, ET IL VOUS OFFRIRA TOUT AUSSI BIEN SI NON MIEUX POUR LE MEME PRIX.

AIDONS A FAIRE QUEBEC PLUS GRAND ET PLUS PROSPERE

Gardons notre Argent à Québec

PUBLIE DANS LE MEILLEUR INTERET DE LA
PROVINCE DE QUEBEC

L'Association des Marchands-Détaillants du Canada
District de Québec



Consultez votre marchand avant d'acheter à l'étranger.

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

quets de palmiers, l'éclat argenté de ses trois petites rivières qui, se formant à la chute d'une cataracte écumante, vont se déverser dans la mer, font que l'île de Molokai est un enchantement.

Les Molokaiens choyent les rares touristes qui échouent sur leur île : mon hôte Kahinu, me logea dans l'ancienne résidence royale de Kamehameha V, dont le toit était de chaume et les murs tapissés d'herbes sauvages, mais dont le confort me fit vraiment apprécier le luxe démocratique.

Il n'y a aucun hôtel sur l'île, les étrangers y reçoivent l'hospitalité la plus cordiale de la part des indigènes, qui mettent toute leur maison à la disposition de leurs hôtes.

Molokai est pourvue de cinq ports de mer dont le principal, Kaunakakai, est à cinquante-deux milles de Honolulu. Les moyens de locomotion sur l'île sont bien typiques des mœurs primitives des indigènes : au quai de Kaunakakai, c'est un tramway entraîné par des mules qui conduit les voyageurs dans l'intérieur de la ville.

Le gouvernement américain n'a d'ailleurs pas doté l'île d'un ministère de la voirie : les routes y sont extrêmement mauvaises et aucunement entretenues. Il est vrai que le pays est très accidenté, très montagneux.

Plusieurs raisons ont nui au développement de l'île : la léproserie d'abord qui fait craindre la contagion, puis un tiers de l'île fut acheté par un millionnaire qui s'en est fait un domaine auquel la nature tropicale prête toute la variété de ses attraits. Ensuite ce fut une corporation qui fit l'acquisition de mille acres où l'on planta de la canne-à-sucre, mais les méthodes usuelles d'irrigation échouèrent, l'eau tourna en sel, et la plantation fut ruinée.

Maintenant, les vallées sont d'excellents pâturages et l'industrie laitière est en grande exploitation ; un verger d'ananas couvre plusieurs centaines d'acres, enfin l'île est le paradis des abeilles, et l'exportation du miel s'y fait en grand.

Molokai fut récemment choisie comme site idéal pour l'établissement des recrues du mouvement de retour à la terre : huit mille acres sont spécialement affectées à l'établissement de fermes de vingt acres chacune, qui sont louées au prix d'une piastre de l'acre pour un an, avec un système de prêt (\$3000.00) permettant au gouvernement de soutenir les colons dans le début de leur exploitation.

Un seul point noir au tableau : un fléau redoutable menace en tout temps de ruiner la culture, c'est l'invasion des chenilles, qu'on ne réussit à endiguer qu'au moyen d'un barrage de feu. Car l'armée des chenilles arrive toujours du même point de l'île, elle semble avoir son lieu de rassemblement au pied d'un roc gigantesque, dont la forme rappelle les menhirs de Bretagne.

Une légende Hawaïenne, qui rappelle bien un peu notre vieux conte de "La belle et la bête," se rattache à ce vieux rocher.

Je veux en terminant raconter cette légende très simple que les indigènes superstitieux nous racontent naturellement avec un accent de véracité imperturbable.

Autrefois, un vieil indigène et sa femme choyaient leur unique trésor, une fille d'une merveilleuse beauté. Ils la marièrent à un bel inconnu de grand air dont tout ce qu'ils savaient, est que sa fortune était fabuleuse.

Très discrètement se passèrent les premiers mois de bonheur, jusqu'au jour où subitement malade, la jeune femme découvrit à ses parents le secret de sa maladie.

Son époux était encore pour elle le mystérieux inconnu qui, malgré l'intimité sentimentale et son grand amour pour sa jeune épouse, conservait depuis le jour du mariage une manie inexplicable dont l'in vraisemblance la minait de désespoir.

Chaque matin, avant le lever du soleil il disparaissait pour ne revenir vers elle que le soir au crépuscule.

Une sorcière conseilla aux parents de passer une nuit auprès des jeunes époux, de les tenir éveillés jusqu'à l'aube et les assura que le secret leur serait dévoilé. Ils firent ainsi, mais juste au moment où le jour se levait, le mari s'élança hors de la maison ; subitement frappé par le premier rayon de soleil, il disparut instantanément métamorphosé en une chenille immonde.

La chenille se vauvra jusqu'au roc dont je parlais au début, et là, elle s'enfonça dans une crevasse profonde.

L'excellence de la qualité des fameux produits

"PURITAS"

A été publiquement reconnue à la dernière Exposition Provinciale aux côtés de nos plus forts concurrents de l'Ontario

Nous avons obtenu la plus haute récompense

LE GRAND PRIX

Nous n'avons pas de concurrents dans la Province de Québec



Livre de cuisine illustré de 48 pages adressé sur demande

"PURITAS"

LIMITEE,

75 rue St-Dominique

QUEBEC



APPAREILS FRIGORIFIQUES DOMESTIQUES et INDUSTRIELS

(avec ou sans contrôle automatique)

de toutes capacités et s'adaptant à tous les genres de pouvoirs

POUR

BOUCHERS
LAITIERS
EPICIERS
FRUITIERS
et
RESTAURANTS

HOPITAUX
PENSIONNATS
ECOLAS
COMMUNAUTÉS
et
PRESBYTÈRES

à la ville ou à la campagne

Pour tous vos problèmes frigorifiques, adressez-vous à

J.-H. PAQUET

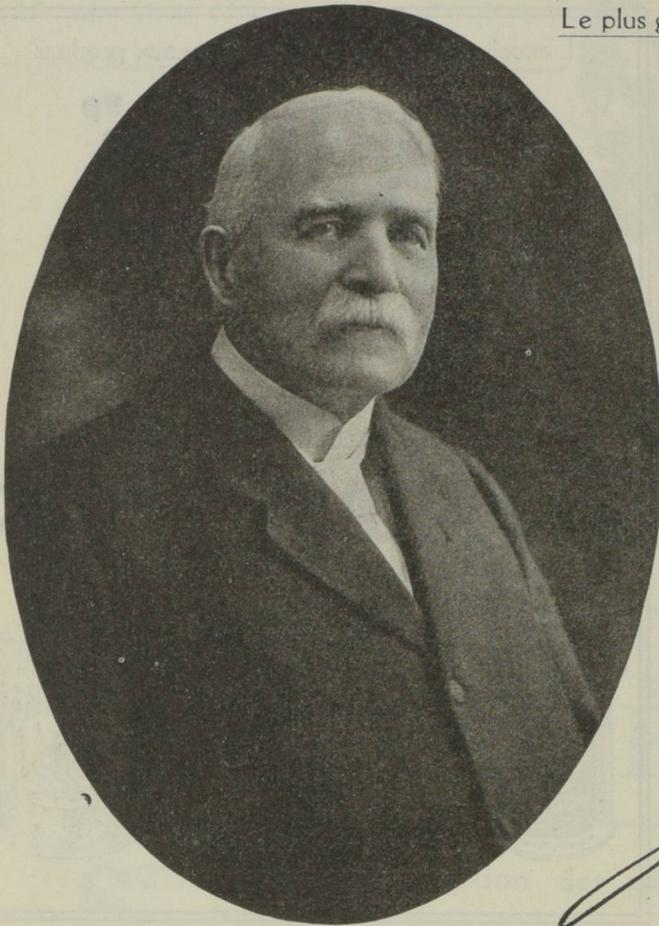
(MACHINERIES)

Expert en Réfrigération

Nos 28 à 32, rue Dalhousie :: QUEBEC

TEL. 3586

Le plus grand manufacturier de fourrures de luxe en Canada



Notre cinquante-sixième

Catalogue annuel, 1923-24, contient quelques-uns de nos jolis modèles pour la saison prochaine; il vous sera très utile, si vous avez à faire le choix d'une fourrure ou si vos fourrures ont besoin d'être remodelées. Demandez-le!

Nos manteaux et nos jaquettes ont un chic particulier!

Nos ateliers de réparation et de transformation sont des plus modernes.

A demande nous serions heureux de vous fournir des estimations et des prix.

BIENVENUE, s'il vous est agréable de visiter notre magasin.

145 rue St-Joseph, QUEBEC



DE PROGRÈS EN PROGRÈS

LA MAISON RENAUD—soucieuse de fournir au public un choix de marchandises de toute première qualité—vient de mettre sur le marché un

CACAO NOUVEAU GENRE

au lieu de le faire bouillir et d'en perdre ainsi tout l'arôme, le

CACAO RENO

est préparé spécialement pour qu'une simple infusion d'eau bouillante vous donne une liqueur RICHE—NUTRITIVE—DELICIEUSE et d'une qualité beaucoup supérieure. Un essai vous en convaincra.

Préparé par

J.-B. RENAUD & CIE Inc. -- QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J. A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

Les indigènes amoncelèrent auprès du roc un bûcher auquel ils mirent le feu et dont la chaleur intense fit tellement enfler la chenille qu'elle en éclata et que le rocher fut projeté dans les airs en milliers de petits débris, qui lorsqu'ils retombèrent sur la terre étaient changés en chenilles. Ce fut la première invasion du fléau, qui depuis s'est répétée chaque année à la même époque.

Les indigènes très inspirés lorsqu'ils racontent cette légende perdent leur loquacité aussitôt qu'il s'agit d'en expliquer le symbole, comme tous les simples ils ne cherchent pas midi à quatorze heures et pour eux les personnages de la légende sont tout simplement des êtres féériques, imaginaires dont on ne pourrait pas plus déterminer l'essence qu'on ne pourrait définir et expliquer un mystère. Ils les acceptent tels quels, la petite histoire leur plaît et ils la racontent avec la même fierté qu'ils diraient le fait d'armes d'un aïeul.

Pour moi il me semble bien que cette légende n'est qu'une simple transposition à la mode et au goût Hawaïen du récit biblique de la pomme du Paradis terrestre, et de la boîte de Pandore. La curiosité, thème éternel et fécond, est un des sentiments primitifs qui ont été le plus exploités par les narrateurs : Eve qui veut connaître la science du bien et du mal, Epiméthée qui ouvre imprudemment la boîte de Pandore et en laisse sortir tous les maux qui se répandent sur la terre, la femme de la légende hawaïenne qui est cause que son mari frappé par le rayon de soleil est changé en chenille, tout cela est du même cycle de narrations qui resteront toujours vivaces parce que conservés par la tradition populaire.

Molokai réserve aux visiteurs des surprises de toutes sortes ; ce n'est pas qu'une léproserie, c'est aussi une terre d'un pittoresque spécial, d'une originalité séduisante, et c'est surtout l'île de la pitié.

UNE VIEILLE CHANSON

— LE BANDIT —

Ce bandit retiré dans les montagnes, nourrit dans son cœur révolté une haine héréditaire et implacable contre les grands de la terre, à qui il fait la guerre. Mais ce bandit, par instinct, est amoureux, et dans son cœur haineux, il entretient cependant de l'affection pour celle qu'il aime, et qu'il invite à le suivre à travers les mille dangers de son existence aventureuse dans les montagnes. Et malgré que celle-ci trompe son attente par un renoncement qui lui brise le cœur, il n'en persiste pas moins dans son désir à la voir venir partager avec lui son amour sur la montagne. Toutefois quand il considère dans son délaissement la triste position dans laquelle l'a conduit son existence répréhensible, il appelle la vengeance sur sa vie sacrifiée à des ambitons préjudiciables à son bonheur.

Bandit, je fais la guerre,
Aux plus riches de la terre,
Toujours dans le combat,
Sans crainte je brave le trépas.
J'habite un asile
Sur le haut d'un rocher,
C'est un séjour d'exil,
De terreur, de danger.

REFRAIN

Car si tu veux, douce compagne,
Venir partager avec moi
Ton amour, sur la montagne
Viens, nous serons heureux, ma foi,
Viens, suis-moi.
Ah, ah, ah, ah!—Ah, ah, ah, ah!
Viens, suis-moi.

(Suite à la page 291).



ENCOURAGEONS

Nos Œuvres

Nos Industries

Notre Commerce

Avant l'étranger

BRASSERIE
CHAMPLAIN
LIMITÉE
QUEBEC

Lait, Crème, Beurre, Crème glacée,
demandez toujours la marque

"FRONTENAC"

Crème spéciale XXX à fouetter

LAITERIE FRONTENAC

LIMITÉE

La plus grande maison de
produits laitiers de Québec

FOURNISSEURS De la Goutte de Lait et
du Château Frontenac.

235-37, RUE ST-OLIVIER,
QUEBEC



Photogravure
à Québec

Dessins & Gravures de tous Genres

LE SEUL
ATELIER COMPLET ET MODERNE

Quebec Photo Engravers
(Registered)

421 rue St. Paul
TEL. 7856 QUÉBEC.

PRETS ET PLACEMENTS

Les services que notre organisation peut rendre

Aux emprunteurs

1. Vous fournir les argents nécessaires à augmenter ou promouvoir votre INDUSTRIE, vos services d'UTILITÉ PUBLIQUES, tels que TÉLÉPHONE, AQUEDUC et LUMIÈRE ÉLECTRIQUE;
2. Consolider vos dettes de Corporations MUNICIPALES, SCOLAIRES, et de FABRIQUES;
3. Vous donner l'avantage d'un PRÊT A LONG TERME et à un taux d'intérêt raisonnable.

Aux Prêteurs:

1. Vous fournir des VALEURS DE PLACEMENTS de tout repos.
2. Vous faire bénéficier d'un taux d'intérêt élevé.
3. Mettre à votre disposition notre SERVICE D'INFORMATIONS, vous fournissant le prix courant du tout autre détail concernant les valeurs que vous avez déjà ou que vous désirez acquérir.

Pour toute autre information s'adresser à

LE PRÊT MUNICIPAL LTEE

107 Cote de la Montagne

Téléphone 4200.

QUÉBEC.

QUE LA LUMIÈRE SOIT!

Pour toute installation électrique, petite ou grande, nous pouvons vous donner satisfaction.

Demandez-nous de soumissionner.
C'est dans votre intérêt.

GOULET & BELANGER Ltée

Experts ELECTRICIENS Licenciés

190, Richardson, - QUÉBEC

Tél. 4623

Téléphone 1850

J.-A. KIROUAC & CIE

LIBRAIRES---IMPORTATEURS

SPECIALITÉS:

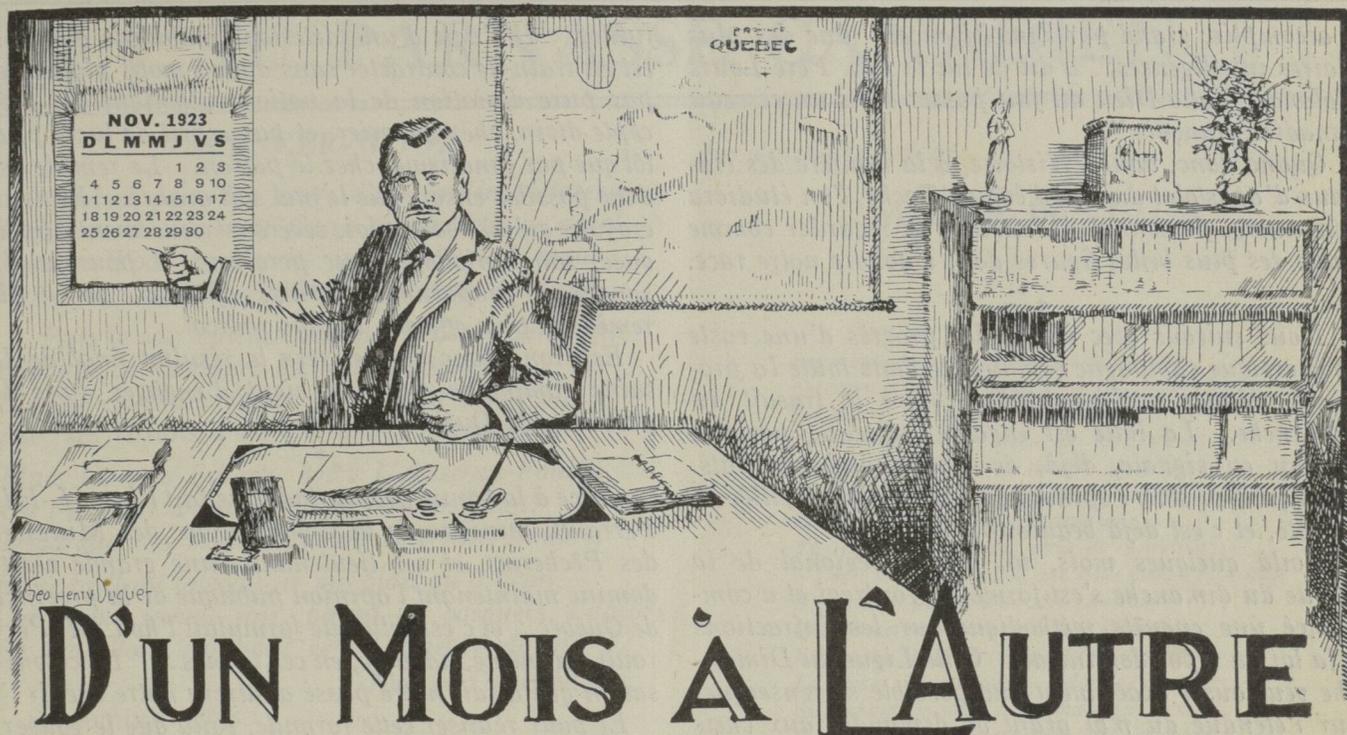
Articles de fantaisies
Articles de librairie,
jouets, poupées, jeux
de salon, souvenirs
de Québec, cartes
postales illustrées

Gros et détail

34 Rue de la Fabrique

QUÉBEC.

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.



D'UN MOIS À L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

Avec toute la presse canadienne, notre revue est heureuse de saluer l'avènement à Spencerwood de l'honorable Louis-Philippe Brodeur, huitième lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

L'honorable L.-P. Brodeur fut l'un des hommes politiques les plus respectables que notre race ait produits et l'un de ceux qui ont fourni, pour le bénéfice de notre pays, une carrière aussi utile que brillante. Quiconque a suivi l'histoire canadienne pendant les années du régime libéral de 1896 à 1911 a vu la part prise par l'ancien député de Rouville dans les événements de cette époque.

D'ailleurs, au Barreau comme au Parlement, dans le ministère comme dans la magistrature, M. Brodeur a été une personnalité. Dans ces différentes sphères, l'on peut dire que la loyauté, la franchise, l'intégrité, le patriotisme ardent et sincère, toutes maîtresses qualités du nouveau lieutenant-gouverneur, ont été comme la règle de sa vie publique.

Et ce sont elles, comme l'a démontré très éloquemment, ces jours derniers, l'honorable Rodolphe Lemieux, qui ont conduit M. Brodeur de l'humble chaumière de Belœil à la somptueuse résidence vicé-royale de Spencerwood.

Dans la magistrature, l'honorable L.-P. Brodeur, grâce à son bon sens à son esprit de la justice, à son urbanité, a mérité la considération de tous ceux qui ont été en contact avec lui. Et nous ne doutons pas qu'il en sera ainsi dans la suprême magistrature dont il vient d'être investi ; de même que nous n'avons aucun doute que dans l'antique demeure des gouverneurs de Québec, l'honorable Louis-Philippe Brodeur et Madame Brodeur feront revivre les meilleures traditions de la race française.

* * *

Au cours de la semaine du 23 octobre dernier, les Canadiens français de l'Ouest canadien ont célébré par de belles fêtes le centenaire de naissance de Mgr Alexandre Taché, premier archevêque du Nord-Ouest.

Il y a eu cent ans, en effet, le 23 octobre, que naquit à la Rivière-du-Loup, le descendant de Joliette, l'arrière-petit-neveu de La Verendrye et de Madame d'Youville. Et nous lisons à ce sujet dans le Patriote de l'Ouest :

“ Son œuvre, elle fut trop vaste pour pouvoir être contenue dans les bornes d'un article de journal. De 1845 à 1892 notre histoire nationale et religieuse est pleine de son nom, et pleine de ses actes.

“ Debout à son sommet, il domine de sa carrure solide, de son esprit plus vigoureux encore, de toute la hauteur de sa dignité épiscopale, la barbarie qui recule et la civilisation qui avance. Toute les deux ont eu part égale à sa tendresse et se sont partagé sa vie: l'une dévorera l'extraordinaire vigueur de sa constitution dans des courses sans fin et des privations indicibles, l'autre le tuera dans le suprême effort de sa vieillesse pour l'empêcher d'être injuste et tyrannique. Dieu l'avait appelé à son heure, pour faire luire son divin soleil sur les peuplades assises à l'ombre de la mort, et pour préparer à la justice un dernier refuge dans le pauvre cœur meurtri d'un grand évêque, aux jours de la spoliation de 1890”.

Ces fêtes de l'Ouest, tous les Canadiens français du Canada les ont célébrées au plus intime de leur cœur, car il n'est pas un seul foyer canadien où ne soit connu le nom du saint apôtre de l'Ouest.

Le premier archevêque de Saint-Boniface fut grand dans toute l'acception du mot pris dans le sens que nous entendons ici ; il fut grand surtout par les vertus que notre foi admire, grand par l'œuvre qu'il

a accomplie, grand par l'intelligence, "une des plus claires intelligences;" a dit de lui le Rév. Père Louis Lalande, "que Dieu ait fait passer dans un cerveau canadien-français".

Quand donc, dans l'Histoire, à la lumière des travaux d'apostolat du grand évêque Taché, l'on étudiera son œuvre, personne n'hésitera à le regarder comme l'une des plus belles figures dont s'honore notre race.

* *

Nous suivons avec intérêt les progrès d'une vaste et énergique campagne commencée dans toute la province, depuis quelque temps, contre le travail du dimanche. La lutte est engagée, sérieuse, partout, et l'on en signale, déjà, de bienfaisants résultats. Quoi qu'il en soit, l'opinion publique s'est réveillée de ce côté, et c'est déjà beaucoup.

Voilà quelques mois, un comité régional de la Ligue du dimanche s'est formé à Montréal et a commencé une enquête méthodique sur les infractions à la loi du repos dominical. Cette Ligue du Dimanche veut aussi exactement que possible se renseigner sur l'étendue du mal avant de demander aux chefs des gouvernements des mesures précises pour le faire disparaître. Des comités de même nature ont été organisés à Québec, à Trois-Rivières, à Chicoutimi, et ont fait déjà un excellent travail.

On a voulu connaître tout d'abord la situation générale exacte par rapport au travail du dimanche dans la plupart des centres industriels, et l'on a fait, de ce côté, d'importantes constatations. Une conception nouvelle, issue du libéralisme d'esprit dans lequel nous vivons, fait de plus en plus envisager le dimanche non plus comme le Jour du Seigneur, mais comme celui de l'ouvrier qui se croit devenu maître de disposer de sa journée du dimanche comme il l'entend. C'est-à-dire que l'on a fini par substituer le point de vue social au point de vue religieux. De sorte que l'ouvrier, dans bien des cas, du moment qu'il est imbu de cette conception nouvelle, peut décider quel repos lui est nécessaire, le dimanche, et à quelles heures de la journée, il lui convient de prendre ce repos. Voilà du côté de l'ouvrier.

Quant au patron l'on n'a pas généralement constaté chez lui de fanatisme. Il fait plutôt travailler ses ouvriers pour des raisons d'affaires, et, sous prétexte d'urgence, pour accumuler plus de bénéfices. Et puis, l'accoutumance aidant, l'on en vient à commander à l'ouvrier nombre de travaux pas du tout nécessaires, pas le moins du monde urgents, que l'on fait exécuter le dimanche et qui pourraient fort bien se remettre à n'importe quel jour de la semaine du travail, comme le lavage de bureaux et le nettoyage de cours.

Quoi qu'il en soit, la loi du repos du dimanche est odieusement violée, d'un bout à l'autre de l'année, dans notre catholique province de Québec. L'on a découvert que les prétextes de cette violation, d'une façon générale, à quelques exceptions près, sont

futiles. Il s'agit d'une détestable habitude que l'on est en train de contracter sans aucun motif plausible, par pure déviation de la notion catholique du précepte divin, chez l'ouvrier, et par esprit de lucre plutôt que par fanatisme, chez le patron. Le remède est donc possible encore que le mal soit avancé. Et nous croyons qu'une bonne loi, sévère, sérieusement appliquée, sans privilège pour personne, et pourvue de sanctions proportionnées aux offenses, serait le remède le plus efficace, le plus radical.

Espérons donc que tel sera le résultat final de la saine campagne que l'on vient d'engager dans la province de Québec.

* *

Grâce à la bonne propagande que fait l'hon. J.-Ed. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, et ses lieutenants, une grande vérité domine maintenant l'opinion publique de la province de Québec; et c'est celle que formulait l'hon. M. Perrault lui-même, naguère, en ces termes: "La colonisation qui a fait notre passé assurera notre avenir".

Et pour réaliser cette formule, voilà que le gouvernement à ses efforts demande de joindre les bonnes volontés, le concours de tous.

Aussi, à cette fin, il a eu la pensée de convier tous les patriotes à un grand congrès de colonisation qui aura lieu dans quelques jours et dont, on peut le croire, la direction de notre revue suivra avec une attention minutieuse tous les détails.

Une semblable manifestation est, à notre sens, le moyen le mieux approprié pour passer en revue le bataillon de ceux qui se sont enrôlés dans la grande croisade de colonisation; pour discuter et mettre en lumière les principes et les méthodes à suivre afin d'atteindre le but que l'on désire; pour étudier ce qui s'est fait et ce qui reste à faire.

Depuis quelques années, l'on parle surtout de culture et de colonisation intensives; depuis cinq ans que l'on cherche à reconstruire, c'est le point principal de la question. On a fini par apprendre, d'ailleurs, que c'est dans la culture intensive que se trouve l'unique remède à la crise de l'après-guerre. Mais on a appris aussi que la culture intensive marche de pair avec la colonisation intensive. Pour que l'on cultive davantage, il faut ouvrir de nouvelles terres à l'agriculture; il faut penser à l'avenir de la culture qui ne doit pas se faire pendant deux ou trois ans seulement.

Il faut donc coloniser; c'est le grand principe de vie; c'est la vérité nécessaire au salut du pays. Il faut coloniser parce qu'il faut cultiver. La colonisation prépare l'agriculture. C'est la colonisation qui fait les champs; c'est elle qui trace à travers la forêt le sillon que fécondera la culture, plus; tard la colonisation est à l'agriculture ce que le labour est à la culture elle-même. C'est la préparation nécessaire à la fécondation de la terre pour le pain à venir, pour la force et l'activité de la race.

(Suite à la page 280)

AU PARNASSE CANADIEN

SPENCER-WOOD

*Enchâssé dans les fleurs d'un jardin pittoresque,
Sur le bord du grand fleuve aux reflets de métal,
Spencer-Wood resplendit sous un soleil royal
Par cette fin d'été semblant l'automne presque.*

*... Puis le soir qui descend sur le décor dantesque
Estompe les contours du toit seigneurial ;
L'Astre couchant dessine, en l'azur vespéral,
Avec ses rayons d'or, d'étranges arabesques.*

*Mais là, vers Sillery, voici L'Anse-au-Foulon
Où l'ennemi d'antan, guidé par un félon,
Débarqua des soldats durant une nuit sombre.*

*Et ce brillant tableau ne me plaît qu'à demi,
Car il me semble voir, parmi les bosquets, l'ombre
De bataillons rampant vers Québec endormi.*

Alonzo CINQ-MARS.

Septembre 1923.

CIMETIERE

*Je franchis la barrière et d'un pas solennel
Je marchai gravement à travers les allées,
Songeant dans mon esprit aux âmes en allées
Ayant vers l'Inconnu pris l'essor immortel.*

*J'ai cru que je foulais sous le sol paternel
Les poussières, partout aux poussières mêlées,
Des corps, lancés jadis dans toutes les mêlées,
Qui sont anéantis aux yeux de l'Eternel.*

*Je fus saisi soudain par la pensée immense
Du nombre de ces lieux dont le globe est couvert,
Tous semblables entre eux de croix sur gazon vert.*

*Et dans ma vision, sûr que tout recommence,
Je vis la terre entière entr'ouvrir sans remords
A toute heure ses flancs pour engloûtir les morts.*

Georges BOULANGER.

1er novembre 1923.

A MAURICE

*Je vous fis un poème en songe, cette nuit ;
L'aube blanchit là-bas et mes pages ont fui.
Mes beaux mots caressants, dans leur parure sombre,
Pour se mieux protéger veulent rester dans l'ombre :
Puisque je ne sais plus ce que mon amour sait.
Je n'ai qu'un résumé de mon si long poème
Et le mot qui l'exprime est usé: "Je vous aime".
Je vous le donne ainsi rien que pour ce qu'il vaut.
Songez qu'il rajeunit entre des cœurs nouveaux,
Que je l'écris ici rien que pour vos prunelles
Et que pour vous et moi la lettre en est nouvelle ;
Que personne que nous ne pourra le savoir
Et que je vous l'écris afin de le mieux voir.*

Annette-M. Morice.

La gloire des collines

MAISON DE COLON

I

*Les montagnes sont là, calmes et solitaires,
Ceignant d'un vert ruban jeunes et vieilles terres.
Un espoir infini brille ici désormais.
La maison du colon fume sur les sommets. . .
Que tu me parais belle, ô maison des collines,
Blanche sur la verdure des savanes voisines!
Le ciel semble écouter la respiration ;
Tu règnes sur le grand cœur de la nation. . .
—Car c'est de toi, colon, que nous vient l'espérance
D'un avenir puissant de cette survivance
Qui consacre une race au sein de l'univers,
Et fait un peuple fort devant tous les revers.
Le pays te réclame, colon. Moi, je l'aime.
Si je chante le sol, c'est ta main qui le sème.
C'est toi qui met au sein de la terre des champs
La moisson d'où jaillit le rythme de mes chants,
Les blondes mers d'épis qu'un rouge couchant dore,
Plus belles qu'un matin, réjouit par l'aurore ;
Les seigles remuants, par la brise épongés,
Les avoines, semblant de large pleurs figés ;
L'orge fière, le lin aux fines ciselures,
Et les foin embaumés, aux longues chevelures!*

II

*Que le Seigneur bénisse tes moissons,
Et façonne ton âme au souffle des chansons!
Qu'il garde ton épouse infatigable et forte,
Qu'il éloigne de toi la sinistre cohorte
Des grêles, des froids et des vents!
Qu'il fasse s'élever, radieux et vivants,
Comme de grands rayons élargis en abîmes. . .
Tes épis sur les cimes!
Que ton toit soit joyeux et ton labeur fécond.
Que l'orgueil de l'amour rayonne sur ton front! . . .
Que ton poêle soit chaud! Que ta table soit riche!
Dieu bénisse, ô colon, tes collines en friche,
Tes champs où la moisson silencieuse dort ;
Dieu bénisse, ô colon, tes fils aux cheveux d'or! . . .*

Blanche LAMONTAGNE—

Beauregard.

Appel aux jeunes

Et vous surtout, les jeunes, n'allez pas, sous le fallacieux prétexte de vous garder du chauvinisme, n'allez pas paralyser en vos âmes généreuses les énergies enthousiastes de vos vingt ans. Mettez dans votre patriotisme beaucoup d'idéal, beaucoup de fierté: mettez-y même un peu d'audace. Ayez de la vie, de la générosité et de la vaillance. Gardez donc les vertus de votre âge: restez jeunes, ne vieillissez pas trop vite. Et vous aurez ainsi quelque chance de garder plus tard, sous la neige de vos cheveux blancs, un cœur encore jeune, toujours fier, et sincèrement épris de la grandeur de votre foi et de la noblesse de votre race.

FERDINAND VANDRY, ptre,

CONFLIT D'AMES PAYSANNES

Par
G.-E. Marquis

C'était à l'automne de l'année 192...

Dans le haut de l'un des comtés du district de Québec, un concours de labours avait été organisé par les agronomes officiels et la Société locale d'Agriculture. Nombreux furent les concurrents, groupés en deux catégories : les jeunes et les vieux laboureurs.

Un jury, formé à l'avance, devait assigner à chacun sa place et juger de la valeur des jouteurs.

Les spectateurs, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, s'étaient rendus en grand nombre pour assister, à distance, à cette lutte pacifique que devaient se livrer les laboureurs les plus habiles d'une douzaine de paroisses.

Pendant plus de deux heures, l'on vit les fils du sol guider de la voix leurs chevaux, en maintenant ferme les mancherons de la charrue, pendant que le sillon, comme un boa géant rampant sur le sol, se déversait en faisant demi-tour à droite, pour s'appuyer sur son voisin.

C'était un beau spectacle ! Et aussi il fallait entendre avec quelle légitime fierté chacun vantait la valeur de son attelage, un peu comme font les pêcheurs gaspésiens, de leur "voiture d'eau", quand ils racontent leurs randonnées nautiques.

Le concours terminé, lorsqu'il fut permis à chacun de fouler les guérêts où les laboureurs avaient lutté, on vit la foule des spectateurs examiner attentivement chaque planche, afin de chercher à déterminer la liste des prix.

On ne devait pas attendre bien longtemps, puisque la proclamation des vainqueurs était annoncée pour le soir même, lors d'une soirée de famille, de la grande famille du comté, au cours de laquelle on donnerait lecture du palmarès, suivie de discours, chant, musique, danse, présentation de coupe et de médailles.

Pour être plus bref, je m'empresse d'ajouter que cette réunion remporta un plein succès et que l'on s'y amusa ferme et de façon fort intelligente.

L'on ne manqua pas surtout de glorifier la profession de laboureur et les discoureurs firent entendre leurs plus beaux couplets, avec un à propos et une sincérité qui furent goûtés de tous les auditeurs.

Toutefois, mon attention fut tout spécialement frappée par certaines remarques faites, à la fin de la séance, par le président de l'assemblée. Je me permets de rappeler celles-ci et de les commenter.

L'un de ceux que l'on fêtait, ce soir-là, n'est pas cultivateur, ni fils de cultivateur, ni son épouse non plus. Toutefois, les deux sont dévoués corps et âme aux intérêts des artisans du sol, et l'orateur

proposa cette dame comme modèle aux filles et femmes, qui, trop souvent, ajouta-t-il, sont causes que l'homme des champs prend la terre en grippe, l'abandonne pour émigrer vers les villes.

Il eut même des paroles assez sévères pour qualifier cet état d'âme de certaines campagnardes qui semblent avoir de l'aversion, sinon du dédain, pour les travaux de la terre, et ne veulent pas épouser un "habitant"—à moins que ce ne soit en désespoir de cause—et qui, alors, lui rendent la vie insupportable. Un bon jour, las de les entendre toujours se plaindre ou ronchonner, celui-ci vend tout, "bien", roulant et ménage, pour émigrer vers les centres industriels, et devient fatalement "déserteurs du sol", terme qui comporte presque autant de mépris que celui de "déserteur de l'armée".

Voilà le sens, sinon le texte, des paroles prononcées à cette occasion.

Ce reproche, que l'on faisait aux jeunes campagnardes et aux épouses des cultivateurs, est-il bien mérité ? Sont-elles toujours les seules coupables ?

Est-il juste de lancer ainsi la pierre à ces jeunes filles, à ces braves femmes, vivant à la campagne, sans chercher à remonter plus haut pour trouver le vrai "bobo" ?

Je ne le crois pas. Il suffit d'ailleurs d'observer un peu ce qui se passe pour comprendre pourquoi la femme d'aujourd'hui, ou du moins un grand nombre d'entre elles, ne se sentent pas attirées vers la terre ou plutôt vers l'artisan du sol.

A mon sens, il y a conflit d'âmes chez nos paysans, parce que les deux n'ont pas suivi les mêmes sentiers dans leur développement intellectuel et moral. Tandis que le garçon, bien souvent, est resté fruste, ignorant, gauche, parfois grivois, la jeune fille, elle, a reçu une bonne formation, est instruite et bien élevée. Elle est fière de sa personne, digne, cause bien, presque toujours bonne ménagère.

Et la cause, me demandera-t-on ?

La cause de cette démarcation tranchée entre jeunes gens et jeunes filles de nos campagnes, est assez facile à indiquer.

Les jeunes filles vont à l'école, ou au couvent, jusqu'à 16, 17 et 18 ans ; grand nombre fréquentent nos pensionnats, écoles ménagères et autres institutions du genre ; des milliers font partie de cercles de fermières où elles continuent à s'intéresser à tout ce qui fait l'apanage d'une femme dans un foyer ; quand elles ont quitté l'école, ou le couvent, elles continuent à lire, à écrire, à s'instruire, à développer leurs facultés mentales, de même

qu'à apprendre les secrets du ménage, de l'art culinaire, de la couture, de la confection des vêtements, sans négliger les arts d'agrément : le chant, la musique, la peinture, et que sais-je encore ? Ajoutons, qu'en général, ces jeunes filles sont très dignes dans leur conduite, parlent un langage convenable, ont des manières distinguées, une tenue irréprochable et, en toute occasion, elles savent se montrer à la hauteur de la formation reçue, sans être des pimbêches ni des demoiselles qui ont peur de se salir les doigts.

L'orateur qui, lors de ces comices agricoles, faisait des reproches aux jeunes filles et à certaines épouses de ne pas assez encourager les ouvriers du sol, pourrait-il tracer, au sujet de nos jeunes gens, ou du moins une forte proportion d'entre eux, une peinture aussi favorable ?

N'est-il pas vrai, en effet, que grand nombre de nos garçons quittent l'école à 11, 12 ou 13 ans, pour n'y plus retourner, et qu'ils grandissent ensuite dans l'ignorance ? (1)

N'est-il pas vrai que leur langage, la majeure partie du temps, hélas ! se rapproche plus du patagon que du français ?

N'est-il pas vrai que leur éducation, manières, connaissances générales, sont des plus rudimentaires, pour ne pas dire davantage ?

N'est-il pas vrai que l'on a horreur des livres, des revues et des journaux, chez nos jeunes campagnards, et qu'ils sont incapables, souventes fois, d'écrire convenablement une lettre, à l'âge où ils songent à fonder un foyer ?

N'est-il pas vrai que leurs amusements sont vulgaires et que leur compagnie est pénible, le plus souvent, pour des jeunes filles bien élevées et réservées ?

N'est-il pas vrai que, dans ces conditions, nos campagnardes instruites et dignes ne trouvent pas toujours l'âme sœur désirée pour fonder un foyer ?

Est-il surprenant alors que l'on rencontre parfois certaines demoiselles qui ne brûlent pas d'un amour très tendre pour ces "jeunesses", dont toutes les paroles, toutes les démarches, tous les mouvements blessent profondément leurs sentiments ?

Est-il bien des cultivateurs qui songent à donner à leur femme, à leur compagne, tout le confort, au foyer, qu'ils se sont procuré eux-mêmes, pour cultiver le sol ou aménager les bâtiments ?

Ne voit-on pas souvent à la campagne, des cultivateurs faire leurs travaux avec beaucoup d'aise, possédant tous les instruments aratoires nécessaires et les animaux ou instruments de traction voulus, pendant que le foyer est resté à peu de chose près ce qu'il était il y a 25 ans, sans commodités sanitaires, sans chambre de bain, sans

machine à laver, sans fournaise à air ou eau chaude, sans dépense, sans glacière, etc. ? (2)

Est-il vrai, oui ou non, que les bestiaux, les chevaux surtout, reçoivent, parfois, beaucoup plus d'attention et de soins que des êtres qui devraient passer avant eux ?

Est-il surprenant que, dans ces conditions, nombre de jeunes femmes de cultivateurs ne se montrent pas très enthousiastes des travaux de la terre, ni de la vie rude que l'on y mène ? (3)

Et l'on s'étonne ensuite de rencontrer des jeunes filles instruites, bien éduquées, habiles et avenantes, qui hésitent encore avant de donner leur main à un de ces jeunes paysans qui, n'ayant pas mieux connu, ni appris davantage, ne pourra que continuer à vivre la même vie, sans élévation intellec-

(2) Le "Buletin de la Ferme" a publié, en février et mars derniers, une série d'articles fort intéressants, au sujet de "L'Hygiène à la campagne. et ailleurs" par Olivier Asselin. Il s'en dégage des leçons dont plusieurs pourraient profiter, particulièrement le no du 8 février où il est raconté pourquoi une jeune fille voulait quitter la campagne pour la ville. Nous ne pouvons résister à la tentation d'en citer quelques lignes :

"Madame Lachance.... en vint à parler non sans amertume, de la dépopulation des campagnes par l'émigration des jeunes gens : "Tenez, dit-elle, en voici une qui ne se ferait pas prier longtemps pour quitter la maison". Et elle désignait celle de ses filles dont la pâleur m'avait frappé. La coupable rougit, sans rien dire. L'aîné des garçons lui jeta un brocart par-dessus ma tête. Un autre aussi s'en mêla. Je crus qu'elle allait pleurer. Dans le moment de sience qui suivit, Rufin Latour, fin diplomate, s'exclama d'une voix joyeuse : "Si nous prenions un petit coup ?" Madame Lachance dit sur le ton aigre-doux à sa demoiselle : "Ernestine, va quérir de l'eau à la cuisine (elle prononçait q'ri), ça te chassera les mauvaises pensées". Tout le monde rit, même Ernestine. La jeune fille prit sur la table un pot de cristal. Comme elle mettait le pied dans l'autre pièce, elle glissa, échappa le pot, qui se brisa en miettes sur le plancher. Se retournant vers ses frères, les yeux en flamme, la voix frémissante, les poings sur les hanches, la lèvre dédaigneuse : "Vous autres qui vous moquez de moi devant les étrangers, cria-t-elle, vous feriez mieux d'apprendre à vivre comme du monde ! Vous ménagez les chevaux, les vaches, mais vous n'êtes jamais si heureux que quand vous forcez vos sœurs, votre mère, à se vautrer dans vos déjections ! Vous prenez soin des veaux, des poulets, des cochons, parce que vous savez qu'ils vous rapporteront de l'argent ; mais notre santé, notre bonheur à nous, voilà qui vous est égal. Vous dépenserez, tous ensemble, une piastre par semaine pour le tabac, et vous ne mettriez pas cinquante sous de côté pour acheter un crachoir. Quand le chien veut dégomber dans la maison, vous le mettez à la porte à coup de pied : Dehors, Pataud ! Mais vous êtes les premiers à donner le mauvais exemple à Pataud". Elle avait jeté tout cela d'une haleine, d'un seul paquet. Elle souffla un instant, puis, s'adressant maintenant à ses parents : "Vous voulez savoir ce qui me dégoûte de la maison ? Eh bien ! c'est ça !" Et du doigt elle montrait une large et gluante flaque de salive, formée de quatre jets différents que les quatre frères, voulant respecter la propriété immaculée de la "saïe", avaient, pendant deux heures, dirigés vers le même point de la cuisine, consciencieusement".

(3) Dans son étude sur "Le Problème Rural", parue dans les deux derniers numéros du "Terroir", M. J.-A. Desautels, agronome de talent, à l'esprit ouvert et à l'âme fortement trempée, écrivait les lignes suivantes, preuve que je ne suis pas seul à avoir observé ces faits :

"La mère de famille "d'habitant" est admirable. En dépit souvent d'une douzaine de marmoussets qu'elle élève pour la race, elle fait encore d'un soleil à l'autre, la rude besogne de fermière et souvent dans des conditions hygiéniques déplorable, et elle ne s'en plaint jamais. Sachons reconnaître ce dévouement en améliorant son sort. Bâtitons-lui une maison avec pièces plus grandes, surtout chambres à coucher. Laissons pénétrer le soleil partout enlevant contrevents et châssis-doubles. Au moins, in tallons un système d'eau courante, avec baignoires et latrines modernes. Le soleil chasse l'humidité et l'ombre, agents propices à la de simination des microbes. Plaçons les égoûts et les fumiers en bas de la prise d'eau. N'hésitons pas à aller chercher le docteur dès qu'une maladie apparaît. Tout cela, c'est de l'économie bien placée. Il est temps de rompre avec la tradition de la campagne là-dessus et de se moderniser."

(1) En 1921, il y avait, dans nos écoles primaires, 28,686 filles de 14 à 18 ans, comparées à 19,154 garçons du même âge, soit tout près de 1-3 de moins.

tuelle, sans attention pour une compagne plus sensible que lui, et aimant, elle aussi, à posséder un foyer où se trouve le confort moderne et quelques attraits pour l'esprit et le cœur.

Je sais l'accusation que l'on a portée, à ce propos: "Nos couvents visent trop à faire des demoiselles et pas assez à préparer des femmes pratiques, vivant comme leurs parents."

Entendons-nous bien ! Il y a une distinction à faire entre l'éducation à donner dans un centre urbain et un centre rural. S'il y avait uniformité trop prononcée autrefois, je sais qu'aujourd'hui la différence est notable entre les deux, et elle le sera davantage à l'avenir (4).

La plupart des grandes écoles, à la campagne, —académies ou couvents,—donnent un enseignement approprié au milieu où elles sont situées et l'économie domestique occupe une large part dans le programme. Les jeunes filles qui les fréquentent en sortent avec les connaissances voulues pour en faire des femmes instruites, des mères chrétiennes et des épouses capables de bien tenir un foyer.

Peut-on en dire autant des garçons de nos campagnes, en général? Non, cent fois non, et c'est regrettable, car c'est là la cause de ce *conflit d'âmes paysannes* qui retarde ou empêche bien des unions conjugales, ou village, ou provoque, plus tard, la désertion du sol.

Il est donc injuste, à mon sens, de rejeter tout le blâme sur les jeunes filles et les femmes d'aujourd'hui.

On devrait l'attribuer surtout à la cause que je viens de signaler et travailler à la faire disparaître.

Et comment, me dira-t-on ?

En relevant le niveau intellectuel des jeunes paysans ; en le montant jusqu'à la hauteur de celui des jeunes filles de la campagne, qui ont reçu, la plupart, une bonne éducation et qui continuent à lire, à écrire, à compter, de même qu'à meubler leur cerveau de connaissances qui feront d'elles, plus tard, des femmes d'intérieur.

Trop d'écoles, dites "académies commerciales", à la campagne, ont déformé les fils de cultivateurs et les ont poussés vers les villes, ne laissant pour la

(4) Le nouveau programme d'études des écoles primaires de la Province, en autorisant les petites écoles des rangs à donner les cours des 5e et 6e années de nos anciennes écoles modèles de village, favorise une meilleure fréquentation scolaire chez les garçons surtout, vu que, déjà, les fillettes pouvaient, et de fait fréquentaient en grand nombre les couvents dont sont dotées la plupart de nos paroisses rurales.

De plus, l'école primaire complémentaire qui remplace les académies—presque toutes commerciales—ayant la faculté d'organiser, dans chaque municipalité rurale, la section agricole, tout en continuant à donner la culture générale des 7e et 8e années de notre ancien programme scolaire, favorisera la formation d'une élite agricole, chez nos garçons de 14 à 18 ans.

Mais il y a plus encore. C'est que le nouveau programme d'études de nos écoles normales de filles contient, comme partie intégrante, la section agricole, pour les garçons, tandis que, pour les filles, l'étude de l'enseignement ménager est devenue obligatoire.

Ce nouveau programme, fruit de longues études, a été approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique et la loi a été modifiée en conséquence par la Législature provinciale. Un arrêté ministériel en a autorisé la mise en vigueur au mois de septembre 1923, (12 Geo. V, chap. 48).

terre que... les autres, ayant quitté la petite école, à 11 ou 12 ans. (5)

Souhaitons que les modifications apportées récemment au programme d'études contribueront à relever le niveau de l'enseignement, dans nos petites écoles, et que les jeunes paysans seront les premiers à en profiter, en les fréquentant plus longtemps et plus assiduellement.

Il y a bien quelques écoles d'agriculture, ici et là, dans la Province, mais elles forment surtout des professeurs et des agronomes destinés à l'administration officielle.

Souhaitons encore que l'on voie, sous peu, s'élever des écoles moyennes d'enseignement de l'agriculture, où l'on ne formerait que des jeunes gens se destinant à la culture du sol. Une loi en puissance existe, à ce sujet, dans nos statuts provinciaux, mais elle n'a pas encore été mise en vigueur.

Que la génération de jeunes gens qui puisse prêter encore une oreille attentive aux enseignements des agronomes officiels et, avant longtemps, l'on possèdera une élite de jeunes cultivateurs, à l'esprit plus ouvert, aimant véritablement à s'instruire davantage, à lire les revues agricoles, à visiter les foyers de démonstration, les fermes expérimentales, les expositions agricoles, etc.

Et alors, mais alors seulement, le niveau de cette classe sera haussé jusqu'à celui des jeunes campagnardes instruites, qui accueilleront ensuite avec bonheur certaines propositions d'union, parce que jeunes gens et jeunes filles seront en mesure de se mieux comprendre et de s'apprécier davantage.

En faisant disparaître les causes du conflit actuel, l'on assistera à une renaissance pastorale, conséquence heureuse d'un plus grand nombre de véritables mariages d'âmes.

(5) C'est Mgr Ross, aujourd'hui évêque du diocèse de Gaspé, qui disait, jadis, dans sa remarquable étude sur le programme scolaire : "Redressons la mauvaise orientation qui a été graduellement imprimée à nos écoles primaires, de faire tout converger vers le commerce."

(Suite de la page 276)

On veut notre province riche, forte, puissante au double point de vue économique et agricole et l'on ne parviendra à ce but que si l'on appuie le commerce, l'industrie, l'agriculture sur leur base normale qui est l'ouverture des terres neuves. On veut multiplier sur le territoire québécois les villes florissantes ; il faut, dans ce cas, assurer à notre province une vaste banlieue de colonisation. Enfin, à l'armée envahissante des ouvriers des villes, il faut opposer un nombre plus grand de troupiers agricoles, de fantassins de la terre, de colons.

Mais avant la grande offensive de la terre, dans la lutte actuelle, faisons une halte afin de passer en revue nos moyens d'action, nos ressources, notre actif. Et c'est dans les délibérations pacifiques d'un congrès de colonisation que l'on trouvera les raisons de continuer la campagne et d'en amplifier l'objet.

CROQUIS DU TERROIR

AU CIMETIERE



Nous voici au jour triste de la Toussaint; chaque heure qui sonne est un glas; c'est le "memento mori" du cloître. L'on se recueille et, le cœur rongé d'amertume, l'on parcourt les cimetières où dorment ceux que l'on a aimés. Le souvenir des êtres chers disparus, ce jour-là, secoue la torpeur de notre mémoire, évoquant des fantômes qui ne nous effraient pas, et nous revoyons, un à un, ceux qui nous ont précédés sur la route que nul ne peut éviter de parcourir jusqu'au bout...

Dans l'après-midi, les fidèles des rangs de la paroisse sont descendus à l'église pour visiter, avec ceux du village, les tombes, et réciter les prières des trépassés.

Quand les fidèles sont réunis dans le temple, le curé vient en surplis et portant l'étole violette en croix sur sa poitrine; agenouillé dans le chœur au pied du grand autel, il récite à haute voix des prières auxquelles répondent à mi-voix les paroissiens. Les réponses, tantôt courtes, tantôt longues, s'élèvent en murmures confus, bredouillants et qui, dans l'ensemble, ne semblent des mots d'aucune langue connue. Cependant, la cloche, au dehors, du haut de sa tour carrée, tinte lugubrement pour les morts, accompagnant de ses notes graves les prières émues qui mouillent les yeux, parce qu'elles font penser à ceux dont on ne peut laisser périr le cher souvenir... Le curé maintenant quitte le pied de l'autel pour retourner à la sacristie; tout en s'en allant, il commence à enlever son surplis blanc, et raide d'empoi, avant de disparaître derrière l'autel. Alors, un silence lourd, plein de recueillement, s'appesantit dans le nef où le jour tombe, gris et morne, des hautes fenêtres ogivales à travers lesquelles l'on aperçoit des morceaux de ciel gris. Un instant, un dernier rayon du soleil qui s'en va derrière les montagnes, traverse les bandes de verre coloré qui encadrent chaque fenêtre et de larges raies lumineuses, rouges, jaunes et bleues où danse une poussière d'or, traversent la nef et la remplit de lueurs d'auréole. Tous les fronts sont courbés avec piété. L'on n'entend que le chuchotis des prières que, plus bas, continuent de murmurer ceux qui sont agenouillés là, une toux sèche vite étouffée dans un mouchoir ou sous la main, et le frottement des chapelets à gros grains sur le dossier des bancs de bois vernis; l'on peut distinguer, selon que le bruit de la prière qui s'égrenne est voilé et sourd, ou sonore et plus éclatant, si le chapelet est fait de grains de buis ou de perles de verre. Tous, priant, fixent au milieu du maître autel, le petit tabernacle de bois blanc et

doré, maisonnette mystérieuse au fond de laquelle est enfermé, prisonnier volontaire, le Dieu bon à qui vont les demandes ardentes de délivrance des bonnes âmes. Pendant quelques instants l'on a regardé distraitement le bedeau qui est venu dans le chœur pour renouveler la provision d'hui'e de la lampe du sanctuaire. La lampe, lourde masse de plomb doré, sous les derniers tremblements que lui a imprimés le sacristain, qui a pris pourtant deux minutes pour en modérer le balancement, longtemps après que l'homme est parti, vacille lentement de façon à peine perceptible mais à croire, pour les plus distraits, qu'elle ne s'arrêtera jamais.

L'on a prié ardemment, les uns pour le père et pour l'épouse, les autres pour la mère et pour le frère. On a aussi demandé à Dieu de ne pas penser seulement aux morts mais aussi à ceux qui luttent.

Les prières, finies dans le temple, se sont continuées, un instant après, dans le cimetière dont l'enclos sacré touche à l'église. Chaque tombe a été foulée par les genoux de ceux qui ont prié encore. Les petites croix de bois noirci qui marquent chaque tertre ont reçu des couronnes d'immortelles dont les fleurettes blanches et veloutées brillent comme des ronds de craie sur le noir de fumée dont on a badigeonné le bois blanc des croix. L'herbe, plus grasse dans le champ du repos, est battue maintenant comme si le souffle automnale eut voulu y imprimer plus énergiquement qu'ailleurs son morne cachet. Les vivants ont passé par là, et la mort, même celle des herbes, se montre avec plus de brutalité.

* * *

Ils sont venus du rang proche: le père, la mère, un grand garçon, une fillette et une vieille toute courbée, les épaules sous un châle épais; toute la famille, quoi! Ils sont propres et portent leurs habit du dimanche.

Et ils sont entrés dans l'enclos des morts, les cinq se tenant pressés. Le cimetière est limité par un mur bas de pierres effritées. Des détritux végétaux l'encombrent, car la végétation des herbes folles a été abondante durant l'été. Les tombes sont cachées sous des ramées de feuilles mortes et de tiges séchées. L'on ne voit aucun coin de terre fraîchement remuée. C'est que la mort passe rarement par le village. Quelques anciens bouquets achèvent de pourrir sur des pierres patinées. Aux pieds de petites croix inclinées, dodelinantes et grises, vermoulues déjà et qui se suivent un peu à la débandade, l'on voit que des

plantes sauvages ont prodigué sans façon leur floraison au cours de la belle saison.

La vieille a dit : "c'est là", et, après elle, le père la mère, le garçon et la fillette se sont agenouillés sur un lit cassant de "ferdoches" qui couvre un tertre. La vieille est plus courbée que jamais. C'est "son homme" qui dort en dessous, depuis deux ans, et qu'on vient voir pour la deuxième fois.

Il avait été l'un de ces obscurs qui, sans se croire grands et courageux, ont accompli leur devoir pendant une très longue vie. Il avait été probe, honnête, travailleur, bon et religieux. Pourquoi? . . . Dame! . . . parce que c'est comme ça! Parce qu'il avait obéi à l'instinct du respect de soi ; parce qu'il avait eu l'amour-propre de ne pas être un bon à rien.

Tout jeune, après quelques années passées à la "petite école", il s'était mis à aider le père qui avait pris une terre en bois debout dans la paroisse qui était de fondation récente. Il avait ramassé du petit bois dans les labours de terre neuve ; il avait clôturé le champ avec des harts rouges ; il avait "touché" les bœufs du labour . . . La gloriole d'aider au père à ses rudes travaux ! . . .

La barbe a poussé. Et, alors, il avait dû faucher à la javelle, couper les grains à la petite faucille, tracer des sillons, les mancherons solides aux poignets et les "cordeaux" dans le cou, prenant bien soin de l'endos des planches à aligner.

Et puis, la terre agrandie, défrichée en grande partie, il avait épousé une bonne fille du pays, le teint rouge et les bras hardis. Elle n'avait rien, ni lui non plus ; non ! ils possédaient beaucoup : jeunesse, courage, amour de la terre, envie de vivre, et pas peur du travail. Oui, c'était beaucoup, tout ça . . . Et c'avait été pendant plusieurs années, l'histoire obscure du bon petit ménage de campagne ; un enfant . . . deux . . . trois . . . ah ! diable ! . . . Un garçon—le père d'aujourd'hui—une fille mariée dans une autre paroisse ; un autre fils, mort . . . Le père meurt aussi, à son tour, un vilain soir d'automne. Et c'est lui qui devient le chef du royaume. Encore un enfant, puis un autre, puis un cinquième : deux autres garçons établis dans une paroisse de colonisation voisine. Puis, des hauts, des bas . . . de la maladie souvent . . . La mère se fait vieille, et meurt aussi, allant rejoindre son vieux. Bon ! encore un enterrement à l'église. Des années, mauvaises récoltes ; on manque de bras quelquefois. Mais les voisins viennent en corvée. On est sauvé. Le "plus vieux" a grandi et il passe, sur le domaine, par où lui-même a passé : petit bois des terres neuves, labour, clôtures de harts rouges, fauchage, coupage, mais cette fois aux instruments mécaniques. Ah ! ça, est-ce qu'on est riche ? Non, mais on vit bien. La terre est maintenant toute faite ; elle reluit au soleil et fait plaisir à voir. Les enfants sont établis ailleurs ; le plus vieux a épousé, lui aussi, une fille

de la paroisse et ils ont un garçon et une fille. La vieille vit encore mais elle penche, penche . . . Lui, il est vieux comme le chemin, fatigué, usé.

Il a fini par mourir, voilà deux ans ; mort à la peine. Et c'est lui qui dort dessous ce tertre broussailleux. Or, cet après-midi de la Toussaint, à la maison, on a pensé que sa vie valait bien la peine qu'on aille en famille, au cimetière, dire un bout de prière juste à l'endroit où se repose enfin celui qui, voilà quatre-vingts ans,—au moins—ramassait, pour l'ancêtre, du petit bois dans les labours de terre neuve.

Et la vieille, et le père, l'ancien "plus vieux", et la mère, la bonne bru d'autrefois, avec le grand garçon et la fillette éveillée, qui trait déjà les vaches, tous les cinq agenouillés sur le rude coussin de "ferdoches" de la tombe rustique, prient pour celui qui a fait la terre . . .

* * *

Ah ! voyez-vous, comme il est persistant, et actif, et puissant, ce culte du souvenir des disparus, même dans l'âme de ceux que l'on croit les plus insensibles. Lorsque tout s'est écroulé dans la vie, que l'on a reconnu l'instabilité des choses, la persistance des déceptions, l'illusion de soi-même ; lorsque l'on sent la tâche près de finir et que l'on se dit : "voilà la nuit qui vient, allons dormir", l'on aime à se retourner et à compter un à un les cadavres qui jalonnent la route parcourue. Et l'on se sent moins seul. Tous les morts que l'on a aimés nous environnent et chantent avec nous la litanie du Souvenir. Alors, sous la puissance de ce dernier il semble que ceux qui ne sont plus meurent une seconde fois ; et c'est ce qui fait si triste le souvenir des morts. Une tombe que l'on visite ouvre toutes celles que l'on a fermées, et l'on vit, dont on sent la présence et dont on entend la voix.

Et la maison, la vieille maison, ou la terre, la bonne terre toute faite, et que l'on doit aux vieux qui sont partis, aussi courbés que les croix dodelinantes qui marquent, aujourd'hui, leur tombe, à mesure que se perpétue la permanente délivrance qui enlève l'homme à la terre, se peuple, comme un cimetière, de ces êtres avec lesquels nous nous entretenons aux heures de la tristesse du jour des morts. Les maisons décrépités, les vieilles terres deviennent comme des nécropoles où les morts se pressent et où, pourtant, il y a, semble-t-il, toujours de la place. Le souvenir est hospitalier et ne repousse personne. Il n'y a pas, dans nos vieilles maisons, de fosse commune, non plus que dans nos cimetières ; chaque mort a sa place particulière et, à certaines heures, ils sortent, ces morts aimés ; ils secouent leur linceul et nous parlent. Leurs allées et venues, leurs paroles forment le Souvenir ; et c'est ce qui fait l'âme de la maison ; l'âme de la terre . . .

Damase POTVIN.



LES PROPOS DE L'ENTR'ACTE

par Aimé Plamondon, de la Société des Auteurs canadiens.

Opéra, opérette, comédie musicale... Un beau geste.

Nous avons maintenant parmi nous plusieurs musiciens de premier ordre, doués de remarquables dons naturels qu'ils ont merveilleusement développés et disciplinés par des études approfondies en Europe, sous la direction des grands maîtres contemporains. Pourquoi donc ces musiciens ne composent-ils pas pour notre théâtre des opéras, des opérettes ou des comédies musicales? A cette question qui nous est posée assez fréquemment, il est une réponse bien facile et hélas! bien péremptoire. C'est que pour écrire une partition il faut un livret et que nos écrivains de théâtre, sauf de très rares exceptions, se désintéressent de ces œuvres qui ont fait et font encore la gloire de plusieurs scènes célèbres des vieux pays.

Plusieurs de nos dramaturges qui ont tâté de la comédie, du drame, voire même de la tragédie, ce dont je ne les félicite pas, auraient peut-être réussi à façonner d'agréables scénarios d'opéras comiques et d'opérettes qui tout en leur apportant un succès qu'il ont poursuivis en vain dans d'autres genres auraient permis à quelques compositeurs de chez nous de se révéler, de prendre conscience de leurs forces et de se préparer à nous donner un de ces jours quelques œuvres musicales de tout premier ordre qui auraient fait leur réputation et contribué à la renommée de notre cher pays.

Mais il n'est jamais trop tard pour commencer à faire quelque chose d'utile ou d'avantageux, et c'est pourquoi je demande instamment aujourd'hui à nos musiciens et à nos dramaturges d'unir leurs talents et leurs efforts et de les orienter le plus tôt possible vers ces ouvrages que notre public aime, comme tous les autres publics, et où ils trouveront à cueillir des couronnes glorieuses, peut-être même immortelles.

Quant au grand opéra proprement dit, nous avouons franchement qu'il faut plutôt y prendre garde pour l'instant. Il n'y a dans le monde entier qu'un petit nombre d'œuvres de ce genre qui

aient réussi à s'imposer à l'admiration des peuples et dont la carrière s'éternise sur les grandes scènes musicales de tous les pays. Et quelques-unes de ces œuvres, au point de vue du livret tout au moins, sont bien loin d'être des chefs-d'œuvre. Seulement, ou bien la musique qui les anime est géniale, ou bien la pensée qu'elles illustrent est une de celles qui hantent jusqu'à l'obsession le cerveau de l'humanité. Telles sont: "Faust", Roméo et Juliette" et, à certains égards, "Manon".

Mais par exemple l'opérette, la bonne vieille opérette avec ses flonflons joyeux et ses danses légères, avec ses oripeaux bizarres et ses décors de fantaisie, avec ses marches sautillantes et ses valse au refrain berceur, l'opérette manque à notre théâtre canadien-français et il faut la lui donner sans retard.

Nous avons en abondance tous les matériaux nécessaires, et ils sont de premier choix. Notre petite histoire est remplie de légendes exquis qui ne demandent qu'à être exploitées, notre folklore est riche de traditions et de contes populaires dont il est facile de tirer un excellent parti, et les mœurs et coutumes de notre beau terroir sont un trésor magnifique où dramaturges et musiciens peuvent puiser indéfiniment à pleines mains pour en tirer des productions adorables de grâce et de fraîcheur qui seront acclamées avec enthousiasme chez nous d'abord et s'en iront ensuite par delà nos frontières faire à l'étranger des randonnées triomphales.

Il en est de même pour la comédie musicale, qui tient le milieu entre l'opéra-comique et l'opérette, et s'apparente aussi par certains côtés à l'ancien vaudeville à couplets. N'allons donc pas croire que ce genre, exploité outre mesure depuis bon nombre d'années par nos amis les Américains qui y ont parfois réalisé des fortunes fantastiques, leur appartient en propre et que nous ne saurions y exceller. C'est là une grave erreur. Nous pouvons, avec des frais restreints, avec un moindre luxe de décors

et d'accessoires, produire des comédies qui soutiendront très avantageusement la comparaison avec les modèles du genre. C'est d'ailleurs ce que font actuellement certains petits théâtres de Paris, qui, disposant de capitaux plutôt modiques, remportent de retentissants succès avec des pièces où l'esprit du dialogue, l'entrain et la finesse de la musique et la perfection de l'interprétation font agréablement oublier l'absence de machines coûteuses et de trucs dispendieux et compliqués.

Grâce à notre culture française renforcée de l'esprit positif que nous tenons de nos contacts quotidiens avec les Anglais et les Américains, nous pouvons et nous devons avoir la légitime ambition d'imiter dignement ces brillants exemples. Encore une fois, si nos musiciens et nos auteurs dramatiques veulent s'entendre et travailler sérieusement, les résultats ne tarderont pas à s'affirmer et ils seront merveilleux, nous ne craignons pas de l'assurer d'avance, nous qui nous flattons pourtant de n'être pas prophète.

Il nous fait grand plaisir de signaler le geste généreux de notre Gouvernement provincial qui a récemment accordé une bourse d'études à notre compatriote, mademoiselle Antoinette Giroux, de Montréal, pour lui permettre d'aller à Paris se perfectionner dans l'art dramatique. Nous croyons fermement que c'est là un heureux placement qui rapportera avant longtemps de beaux intérêts tout à l'honneur de nom canadien-français, car mademoiselle Giroux, outre qu'elle est fort remarquablement douée pour la scène, est en plus une laborieuse qui saura profiter dans une complète mesure des avantages qui lui sont accordés. Plus tard, sans doute, viendra le tour des auteurs dramatiques, car le gouvernement actuel entend donner aux sciences et aux arts une impulsion sans égale, ce dont tous les intellectuels lui sont chaleureusement reconnaissants.

LA PAROISSE CANADIENNE

Quelque temps après le retour en France de la Mission Fayolle au Canada, S. G. Mgr Landrieux, évêque de Dijon, qui faisait partie de cette mission, publiait une belle lettre pastorale dans laquelle il citait en exemple à ses ouailles la paroisse canadienne dont il donnait les grandes lignes de l'organisation et citait les bienfaits aussi bien dans l'ordre temporel que spirituel. Il terminait ainsi sa lettre dont plusieurs extraits ont été reproduits dans les "Amitiés Françaises et Catholiques" :

"Et alors quelle belle leçon nous donne le Canada, quel encouragement aussi! Car, on ne peut plus nous accuser de prôner des méthodes qui ne sont pas de notre temps quand nous parlons de reconstituer la paroisse pour relever plus vite et plus sûrement nos ruines morales et religieuses: la paroisse canadienne n'est pas une conception d'un autre âge; elle est là, vivante sous nos yeux, dans le pays du monde qui a le plus d'affinité avec le nôtre, la Nouvelle France, l'autre France, qui a puisé sa foi à la même source que nous, au Baptistère de Reims et qui compte, du cinquième au dix-huitième, douze siècles d'histoire qui lui sont communs avec nous; elle a fait ses preuves, avec un peuple de notre sang, d'une magnifique énergie, qui a su garder les qualités foncières de notre race, qui ne s'est pas laissé déformer, un peuple d'avenir, sain, vigoureux, dont la structure se décompose ainsi: *la famille, la religion, la paroisse!* la religion, pierre angulaire des foyers; la paroisse, armature de la religion!"

Paroles à méditer

Notre grand historien, Garneau, termine par ces conseils le dernier chapitre de son Histoire du Canada: "Que les Canadiens soient fidèles "à eux-mêmes, qu'ils soient sages et persévérants, qu'ils ne se laissent point séduire par le brillant des nouveautés sociales et politiques!"

....."Pour nous, une partie de notre force nous vient de nos traditions; ne nous en éloignons ou ne les changeons que graduellement".

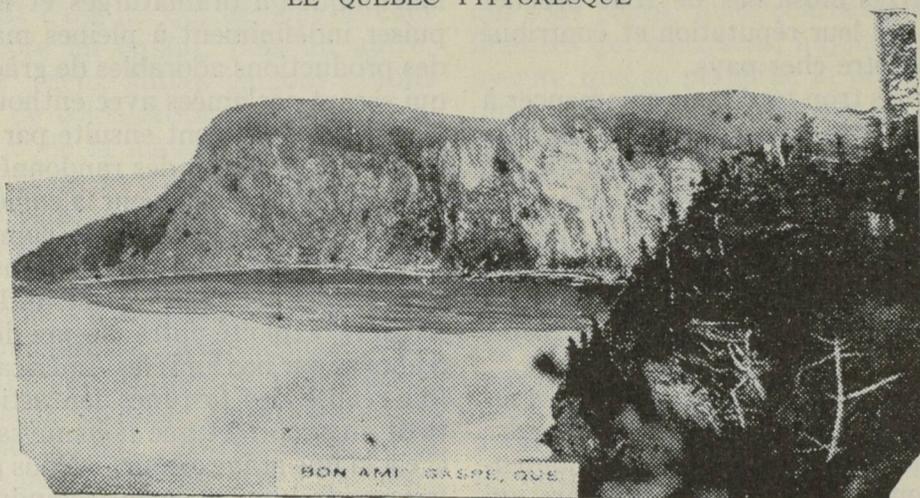
Voilà des paroles qu'il faut graver dans vos cœurs si vous voulez être dignes de nos héros que nous célébrons. Fidèles à la mission de nos ancêtres en Amérique, sachons traduire en actes notre amour pour la patrie canadienne, notre admiration pour son génie, notre culte pour son histoire, notre tendresse pour ses illusions, notre pitié pour ses infortunes, notre fierté de ses triomphes et notre foi invincible dans ses destinées.

RODOLPHE LEMIEUX.

—o—

Un peuple qui oublie ses héros n'est pas loin de disparaître.

LE QUEBEC PITTORESQUE



Le long des côtes laurentiennes, les coins pittoresques abondent, notamment dans la région gaspésienne dont on peut voir, ici, l'un des points de vue les plus impressionnants.



Par RAOUL DIONNE

CONCERT ELMAN.—15 octobre 1923.

Mischa Elman, dans un programme judicieusement choisi, a comme toujours, ou plutôt mieux que dans le passé, charmé son auditoire. Son jeu, plus sobre, et sa belle sonorité ont vivement impressionné, et, après le premier mouvement du Concerto en ré mineur, opus 44, de Max. Bruch, les applaudissements éclatèrent, nourris et soutenus. Et ce fut ainsi après chaque pièce. Les auditeurs, enthousiasmés, ont demandé rappels sur rappels, ce à quoi l'artiste se rendit avec la meilleure grâce du monde. Assistance nombreuse et selecte.

CONCERT MARCEL DUPRE.—16 octobre 1923.

Sur les grandes orgues de Limoilou, Marcel Dupré, le fameux organiste français, a donné le seul concert d'orgue que nous aurons le plaisir d'entendre à Québec, cette année. Le dialogue de Nicolas Clerambault (1676-1749) et le Final de César Frank (1822-1890) ont été, croyons-nous les pièces les plus appréciées. Sur quelques thèmes présentés par des organistes québécois, M. Dupré a improvisé une symphonie en plusieurs mouvements, qui a duré trente minutes. Ce fut simplement merveilleux. Nous demeurons stupéfiés de tant de science et de génie. La sainteté du lieu prohibait les applaudissements, mais M. Dupré a dû sentir l'auditoire en pleine communion artistique avec lui-même, et cela a dû le payer du splendide effort qu'il venait d'accomplir.

CONCERT DU CHŒUR DE LA CHAPELLE SIXTINE.—3 novembre 1923.

En l'église St-Jean-Baptiste, devant un immense auditoire, le Chœur de la Sixtine a donné un concert de musique religieuse, telle qu'on la chante dans la chapelle même du pape. Et ce fut parfait. Attaques, effets dynamiques, sonorité, précision, compréhension complète du genre musical interprété avec discipline et obéissance au moindre geste du directeur ; toutes ces qualités font de ce groupe de chœurs, un tout homogène et merveil-

leusement stylé. Le chœur dialogué de Palestrina et celui de Perosi, chanté en demi-teinte par les hommes seuls, ont été, croyons-nous, les pièces les plus goûtées. L'audience, enthousiasmé, a longuement applaudi et les artistes et le directeur, Mgr del Rella. Sur le fonds blanc du superbe autel de marbre, les robes violettes et les surplis se détachaient merveilleusement, et le spectacle était grandiose et tout à fait impressionnant.

SUGGESTION

Il est regrettable que les amateurs de musique lisent si peu de bonne littérature musicale. Nous ne voulons pas faire, ici, de réclame, mais nous nous permettons de suggérer à tous les amateurs d'essayer un abonnement de quelques mois à un bon journal de musique, *Le Monde Musical*, de Paris, par exemple. Ils y trouveront des articles sérieux sur l'art vocal et instrumental, et surtout des critiques impartiales sur toute la musique qui se fait en Europe.

MORT DE FELIX FOURDRAIN

Nous apprenons justement la mort de Félix Fourdrain, le maître français. Il a succombé à une double pneumonie, à l'âge de quarante-trois ans. Les Québécois se rappellent sans doute d'avoir entendu deux œuvres charmantes de Fourdrain : "La légende du Point d'Argentan" et "Les Maris de Ginette", interprétées, il y a quelques années, par des amateurs de notre ville. Plusieurs de ses mélodies sont aussi fort répandues dans les salons. C'est une perte sensible pour l'école moderne française.

Raoul DIONNE.

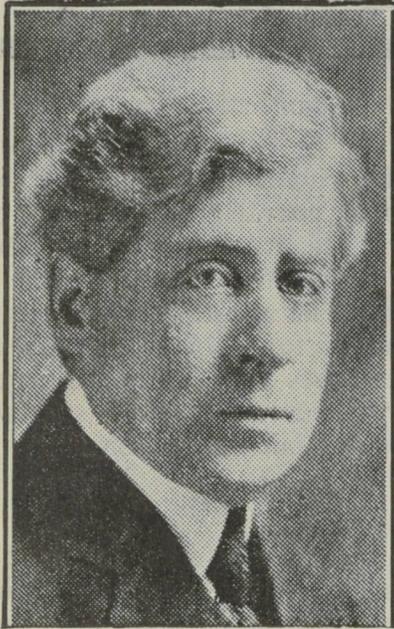
"Un encrier, pour beaucoup ne contient que quelques gouttes d'encre; mais pour d'autres, c'est un océan et pour moi je m'y noie. J'ai le vertige du papier blanc et l'amas de mes plumes taillées sur ma table me semble parfois un buisson de formidable épines. J'ai déjà bien saigné sur ces broussailles." Flaubert.—Lettre à de Cormenin.



CHEZ NOS MEMBRES



M. Henri Gagnon



La Société des Arts, Sciences et Lettres a déjà exprimé à M. Henri Gagnon, directeur-gérant du "Soleil" et l'un de ses membres dont elle s'enorgueillit le plus, ses félicitations à l'occasion de la faveur distinguée qu'il a reçue, tout dernièrement, de l'auguste chef de l'Eglise par l'entremise de notre vénérable cardinal.

Le Terroir veut s'associer à la Société dont il est, du reste, l'organe, et profiter de l'occasion pour présenter à ses lecteurs le nouveau commandeur de Saint-Grégoire le Grand. D'ailleurs, pour nos abonnés comme pour tous nos concitoyens, M. Henri

Gagnon n'est pas un inconnu. La population de notre district qui a suivi, avec l'intérêt qu'elle sait toujours manifester à l'égard des œuvres patriotiques, les glorieuses péripéties des campagnes de propagande et de souscription en faveur de l'Université Laval et du Monument Taschereau, a été à même d'apprécier les solides qualités d'affaires, les vertus sociales, l'ardent patriotisme, l'initiative et le désintéressement de M. Gagnon qui, bien que tout jeune encore, avait déjà à son actif le succès remarquable de l'établissement, sur des bases durables, d'un grand journal populaire français, à l'est de Montréal.

Encore qu'une neige trompeuse recouvre son front, M. Gagnon est un tout jeune homme; et il a pourtant, déjà, à son crédit des œuvres qui suffiraient pour remplir toute la vie d'un homme de bien. Par ailleurs, les aimables qualités du cœur et de l'esprit qui le distinguent, en particulier, sa grande simplicité, sa haine de toute emphase, la courtoisie toute française et l'affabilité qui sont parmi les vertus qui ornent son esprit, ne lui ont fait que des amis même parmi les adversaires de ceux dont, par l'une de ses œuvres, il s'est fait, en quelque sorte, le porte voix.

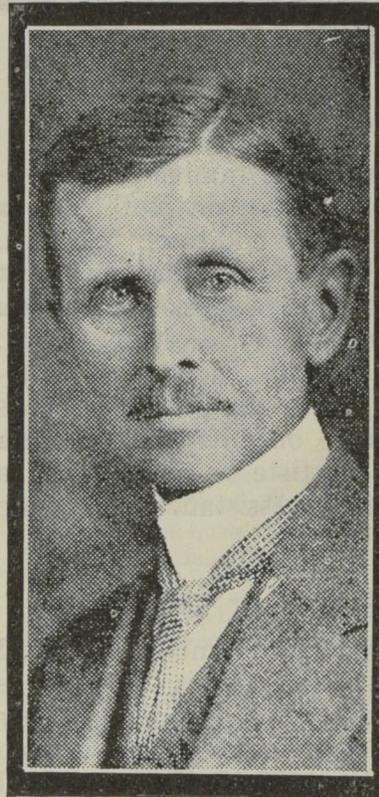
Bref! M. Gagnon a su capter l'estime entière et la confiance de ses compatriotes de l'est de Québec.

Car, M. Henri Gagnon, qui nous vint, un jour, de l'ouest de la province où, sans doute, il s'était égaré, s'est présenté à nous avec le même air de famille qu'il devait à une même origine, à l'influence d'un même "genius loei". L'air que respire une enfance", a dit quelqu'un", est comme le lait de l'esprit." Il modèle les tempéraments plus peut-être que le milieu social où l'on a généralement vécu. M. Gagnon est bien du "pays de Québec", du terroir de chez nous.

"Tout soldat de France", disait, un jour, Napoléon, "à dans son havresac son bâton de maréchal"; de même tout citoyen d'un pays, par ses vertus et ses qualités, peut parvenir aux plus hauts honneurs institués pour distinguer, dans la nation, les hommes de bien et de mérite. Et M. Henri Gagnon, qui est déjà colonel honoraire d'un des plus beaux régiments de la province, n'aura pas de peine, en suivant la route qu'éclaire sa bonne étoile, à parvenir, vite, au maréchalat qui n'est pas nécessairement celui que promettait Napoléon aux soldats de France.

D. P.

In memoriam



Feu G.-E. TANGUAY

Tous les membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres ont appris avec un profond regret la mort de cet homme de bien, de ce bon citoyen, de ce patriote qu'était M. G.-Emile Tanguay, architecte bien connu dans tout le district de Québec et dont les belles œuvres rediront pendant longtemps le nom à la postérité.

Sans sortir des murs de Québec, signalons les principaux édifices dont il dressa lui-même les plans et dirigea les travaux d'exécution: l'Hôtel de ville, l'Académie commerciale, la Banque Nationale (bureau-chef) l'édifice Garneau (basse-ville), l'édifice du "Quebec Telegraph", l'édifice de la "Dominion Corset", les deux annexes du Palais législatif de même que celle du Palais de Justice, la restauration de l'Université Laval, de la Basilique, de l'Hôtel-Dieu du

Précieux Sang et la construction de la plupart des écoles de Québec régies par la Commission des Catholiques.

M. G.-Emile Tanguay était membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres depuis à peu près sa fondation. Il en a suivi avec intérêt les développements et assistait toujours avec plaisir à nos séances quand le permettaient ses nombreuses occupations qui l'obligeaient la plupart du temps à voyager.

Au lendemain de sa mort, *Le Soleil* disait de M. Tanguay: "Pour tous ceux qui ont le bonheur de le connaître, sa mémoire restera associée à tout ce que l'honnêteté parfaite, le travail et l'esprit civique peuvent accomplir durant toute une vie, de plus louable au point de vue de la communauté. Pour la cité de Québec, c'est une perte qui sera généralement ressentie."

Nous faisons volontier nôtre ce témoignage d'estime au défunt.

Circonstance pénible, M. Tanguay est mort alors que son épouse et deux de ses fils étaient en voyage en France. Georges-Emile l'aîné est depuis quelques années à Paris où il se perfectionne dans l'art musical. Il devait revenir avec sa mère et son frère Fernand, le mois prochain.

Ajoutons que le défunt était l'oncle de notre dévoué et distingué collègue, M. G.-E. Marquis, chef du Bureau de la Statistique provinciale, et Trésorier de notre Société, qui voudra bien accepter, ainsi que tous les membres de la famille, l'expression des plus sincères sympathies de la Société des Arts, Sciences et Lettres et du *Terroir*.

D. P.

Souvenir

Apothéose d'une idée patriotique

Le dimanche, 17 juin, dans le décor merveilleux de la place de la Basilique, ont eu lieu les fêtes grandioses du dévoilement du splendide monument Taschereau, le monument érigé à la mémoire du premier cardinal canadien. En présence des plus hauts dignitaires religieux et civils, et sous les regards d'une foule immense et recueillie, la statue du vénéré cardinal Taschereau a été dévoilée avec une solennité grandiose: messe pontificale en plein air, sermon, discours, décorations, dévoilement, tout fut digne de la cité de Champlain et de la race canadienne-française.

Avec un tact et un patriotisme qui méritent d'être loués, le premier drapeau qui fut déployé dans l'azur au moyen de pièces pyrotechniques, à 6 heures précises du soir, à la minute même où la fanfare jetait aux échos québécois les premières mots de "O Canada" ce fut le drapeau canadien-français, le Carillon-Sacré-Cœur. L'azur du drapeau, croisé de blanc, orné de fleurs de lys et enrichi de l'image du Sacré-Cœur, elle-même encadrée de feuilles d'érables se détachait bien net, dans l'espace où les regards de vingt-cinq mille personnes étaient fixés... et l'hymne national vibrat toujours dans l'atmosphère calme et léger ! A une minute près, une seconde détonation annonça le drapeau papal qui se déroula au-dessus du drapeau de la Nouvelle-France. Puis le Tricolore de notre glorieuse mère-patrie, la France, flotta gracieusement à son tour et vint délicatement faire escorte au drapeau de sa fille majeure, mais toujours reconnaissante et affectueuse. Enfin, une quatrième pièce éclata et ce fut le tour de l'Union Jack qui vint discrètement admirer le royale mariage mystique des couleurs canadiennes-françaises, papales et françaises, mariage qui n'altère en rien le loyalisme de la province de Québec, vis-à-vis du souverain de l'Angleterre.

Le comité du monument Taschereau mérite d'être félicité pour avoir eu la fierté et le courage de mettre le drapeau canadien-français à l'honneur en une journée aussi mémorable que celle du 17 juin 1923.

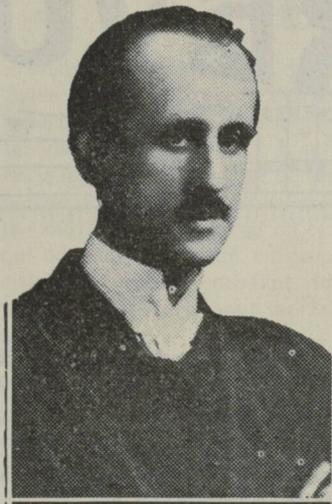
C.-J. MAGNAN.

Dans toute la vie des êtres, les grandes supériorités étant exceptionnelles peuvent être qualifiées de monstruosités. C'est pour cette raison, sans doute, que la nature ramène toujours leurs descendants au niveau moyen de l'espèce. Il est rare de voir un grand homme ayant eu un autre grand homme pour père.

Dans le cycle des croyances, l'intérêt personnel n'intervient pas. Dans les questions économiques et sociales, ce sont, au contraire, les intérêts qui déterminent l'opinion. Les Anglais restent libre-échangistes, les Américains, protectionnistes, parce qu'ils croient avoir intérêt à maintenir ces doctrines.

GUSTAVE LEBON.

M. Alph. Desilets



A une dernière séance de la Société des Arts, Sciences et Lettres, la résolution suivante a été adoptée, proposée par M. Damase Potvin, secondé par M. Alonzo Cinq-Mars:

"ATTENDU que M. Alphonse Desilets a représenté la province de Québec dans la délégation canadienne qui a accompagné le train-exposition des produits canadiens, en France, au cours de la belle saison, et, plus spécialement, avait charge du wagon de la pensée canadienne; qu'il a, en cette qualité, très dignement représenté le Canada Français, saisissant toutes les occasions pour faire

connaître, par la parole et par la plume, nos œuvres littéraires, nos périodiques, notre histoire; qu'à la suite de l'active propagande qu'il a faite dans ce sens, des relations solides semblent avoir été nouées entre certaines parties de l'élite intellectuelle de la France et nos écrivains français du Canada;

"POUR QUOI, la Société des Arts, Sciences et Lettres prie M. Alphonse Desilets d'accepter ses plus chaleureuses félicitations et ses remerciements sincères; de plus, elle prie M. Desilets de bien vouloir se rendre au désir qui lui a été déjà exprimé de donner, sous ses auspices, lors d'une de ses prochaines séances publiques, une conférence sur quelques-unes des impressions de son séjour sur le sol de l'ancienne mère-patrie."

Nous sommes heureux d'annoncer que répondant au vœu exprimé dans cette résolution, M. Alphonse Desilets donnera, au cours de novembre, une conférence sous les auspices de notre société.

REFLEXION

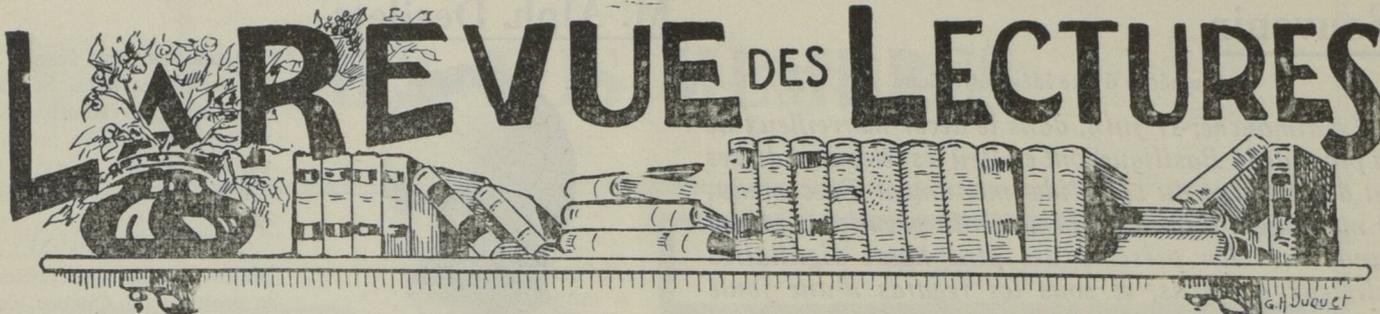
Notre âme reproduit le monde; c'est donc notre pensée qui donne aux choses extérieures leur existence et leur forme: la preuve en est que deux personnes ne sauraient voir le monde identiquement. La nature est le clavier dont nous impressionnons les touches d'ivoire; suivant les fluctuations de notre âme, la musique sera joyeuse ou frissonnante de mélancolie, berceuse ou extasiée d'ivresse; et, d'après l'impression que nous laissera telle contrée, on pourra déduire notre pensée intime. Un paysage devient alors un état de l'âme, suivant une parole d'Amiel, et les sensations de nature ne sont plus étudiées que comme concordantes à nos sentiments intérieurs. Ainsi l'on ne trouvera point, chez les artistes de ce tempérament, de minutieuses descriptions de paysages, mais, au contraire, de très profondes analyses des pensées éprouvées au contact des choses, et de frémissantes révélations des correspondances mystérieuses qui unissent notre âme à l'âme du monde.

HENRY BORDEAUX.

La pratique des formules politiques populaires s'évanouit généralement avec leur réalisation. Plusieurs révolutions ont été faites dans divers pays pour obtenir le suffrage universel. Aujourd'hui, les esprits les plus avancés: fascistes en Italie, sinnfeiners en Irlande, communistes en Russie, syndicalistes en France, etc., le rejettent de plus en plus pour lui substituer des formes diverses de dictature.

Les pires mensonges sont ceux qui contiennent une parcelle de vérité.

LA REVUE DES LECTURES



L'Apiculture

Le plus beau livre moderne sur l'élevage des Reines. L'Apiculture intensive et l'élevage des Reines, par Perret-Maisonneuve.

Voilà une lacune qui vient d'être largement comblée. Aucun traité publié en langue française n'est venu nous prouver avec plus d'arguments convaincants, avec plus de preuves irréfutables, de la grande nécessité de la sélection et de l'élevage des reines.

Toutes les méthodes d'élevage américaines, canadiennes ou autres y sont traitées avec force détails. C'est la première fois, croyons-nous, que les méthodes américaines aient été expliquées en français d'une façon aussi complète.

Mais de toutes ces méthodes, savez-vous à laquelle semble aller les préférences de l'auteur ? à un modeste apiculteur canadien, Monsieur E. Barbeau, de Saint-Eustache, comté des Deux-Montagnes. On sait que Monsieur Barbeau est l'inventeur d'un système d'élevage qui a donné, à beaucoup d'éleveurs, entière satisfaction. Aussi les félicitations adressées à Monsieur Barbeau sont-elles méritées.

Ces félicitations qui nous viennent de l'étranger, adressées à l'un des nôtres, rejaillissent non seulement sur son auteur, mais aussi sur nous tous, sur le pays tout entier. Un peuple qui s'honore doit être fier de ses hommes et de lui-même.

Enfin Monsieur Perret-Maisonneuve nous décrit sa méthode à lui qui est le perfectionnement de la méthode Barbeau.

Le traité est une compilation de documents et de preuves qui ont demandé à son auteur, une somme de travail extraordinaire. J'oserais dire presque incroyable. Il faut lire ce traité de plus de 400 pages pour s'en rendre compte.

M. Perret-Maisonneuve n'est pas seulement un érudit en apiculture mais aussi un dessinateur habile. En effet il est l'auteur des très nombreuses illustrations que renferme son livre. Ces illustrations font comprendre beaucoup plus facilement aux lecteurs les méthodes énoncées.

Monsieur Perret-Maisonneuve est un savant et toutes les méthodes enseignées dans son traité, il les a expérimentées. Aussi peut-il dire de chacune d'elles les qualités et les inconvénients.

Non seulement, "écrit Monsieur Crépieux-Jamin", cette étude nous donne un résumé qui n'avait pas encore été fait, elle nous apporte encore des vues nouvelles réellement pratiques. On sent de toute évidence qu'il s'agit d'un praticien qui ne se contente pas de nous servir ses inspirations : il s'est fait une règle de les éprouver toutes dans des expériences répétées."

L'auteur de ce travail est un magistrat français qui a déjà à son crédit plusieurs ouvrages de droit, de géographie commerciale et de télégraphie sans fil. Il est même le découvreur d'inventions ingénieuses dans le domaine de cette dernière, entre autres, d'un détecteur renommé, exploité par la S. F. R.

Il fut chargé, par son gouvernement, de missions à l'étranger. Pendant la guerre il s'engagea volontaire comme simple soldat, quitta l'armée à la fin des hostilités, officier, Chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de Guerre avec palme. Il fut aussi nommé officier du Mérite Agricole. Enfin il est membre du conseil d'administration du Syndicat National d'Apiculture.

En terminant nous formulons un vœu : c'est que ce passionné pour l'Apiculture ne s'arrête pas en de si beau chemin et qu'il nous donne d'autres travaux sur l'art apicole.

CYRILLE VAILLANCOURT.

La Renaissance Provinciale

La Société des gens de Lettres de province. (France)

Le directeur de la "Renaissance Provinciale"—revue mensuelle de littérature, organe de la Société des gens de Lettres de province, (France), publiée à Bordeaux,—a écrit récemment à un membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec pour lui demander un article sur la littérature au Canada français. "Nos adhérents et abonnés aimeraient", dit-il, "connaître par une brève relation quel a été le mouvement intellectuel français au Canada depuis 50 ans."

Voilà, évidemment, une preuve de plus qui montre combien, dans le monde des périodiques de France, l'on a pris intérêt à connaître ce qui se passe dans le petit monde intellectuel de chez nous.

Qui veut entreprendre l'étude que demande le directeur de la "Renaissance Provinciale"? La parole est aux membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

Nous aimons à profiter de l'occasion pour dire que le président de la Société des gens de Lettres de province (France) est M. Ernest Perochon. l'auteur de "Nène" roman qui, en 1921, obtenait le prix Goucourt et, en 1922, de "Les Creux de Maisons", que parmi les membres de la Société, on remarque: Joseph de Pesquidoux, auteur de deux très jolis volumes de "Travaux et Jeux rustiques" de la région du Sud-Ouest, mieux encore du Haut-Armagnac qui tient des Landes et de la Gascogne; René Maran, l'auteur de "Batouala", avant-dernier Prix Goucourt, Louis Mercier, l'auteur si sympathique de "Voix de la terre et du temps", que couronnait l'Académie Française en 1913 et d'un des plus immortels fils du poétique Forez, Phileas Lebesque, laboureur, humaniste, conteur, poète, dramaturge et exégète, qui écrit des "pages choisies" tout en faisant du battage.

"Canadiens, nos frères"

Un article de la revue provinciale française Les Amitiés foréziennes et vellaves.

Le passage du train-exposition des produits canadiens à Saint-Etienne, France, nous a valu un fort sympathique article de cette excellente revue du Forez dont le Dr Louis Rimaud, un de nos sincères amis de là-bas, nous dit-on, est directeur. Nous avons lu avec émotion l'article que nous aimons à signaler sous le titre que nous reproduisons plus haut. On nous exprime là toutes sortes de choses aimables et des attentions qui nous touchent. "Ah! certes", lisons-nous, par exemple, "si de l'histoire du Canada nous gardons l'image des derniers combats de l'indépendance, les Canadiens, eux, conservent la mémoire de l'ancienne France. Aux premiers comptoirs français on avait donné le nom de la "Nouvelle France". Elle est devenue, elle est restée la vieille France, et les Canadiens nous en rapportent une image fidèle dont nous découvrons avec émotion les traits vivants."

On nous annonce que prochainement paraîtra à Québec une brochure contenant des petits contes canadiens. L'auteur de la nouvelle brochure est M. Jacques Laroche, de Québec.

Le Monde Nouveau⁽¹⁾

Un numéro spécial sur le Canada

Il nous fait plaisir de recommander tout spécialement à nos lecteurs ce numéro spécial que la maison d'édition française du *Monde Nouveau* a publiée, en août dernier, sur le Canada français.

Tout récemment, le *Monde Nouveau* fondait une "bibliothèque d'auteurs canadiens" qui est assurée déjà, grâce aux soins de son directeur M. Marcel Vuillemoz, d'une diffusion aussi large que possible. On a déjà publié, dans cette nouvelle collection, avec un vif succès, *Les Habits Rouges* de M. de Roquebrune. Encouragé par ce succès, le directeur de cette "Bibliothèque canadienne-française" a fait un appel au concours de tous les écrivains canadiens-français pour lui indiquer les ouvrages qui seront trouvés dignes de figurer dans cette collection tant parmi les œuvres anciennes que parmi celles des écrivains contemporains du Canada français, et les invitant même à lui adresser des manuscrits.

On veut donc tout spécialement s'occuper de nous au *Monde Nouveau* et nous en sommes particulièrement flattés.

Au reste, la publication de ce numéro spécial sur le Canada français est une preuve sincère de l'intérêt qu'on nous porte. Ce numéro au point de vue typographique, est des plus attrayants; il comporte plus de 150 pages et est orné de bois gravés très artistiques. Nous avons lu avec intérêt les articles, études nouvelles et poésies qu'il contient, toutes ces pages étant signées d'auteurs de chez nous: Edouard Montpetit, Alphonse Desilets, Fernand Préfontaine, Léo-Pol Morin, R. de Roquebrune, Edmond Buron, l'abbé Lionel Groulx, Jean Bruchési et plusieurs autres. En appendice les éditeurs publient divers documents et renseignements généraux concernant notre pays.

Bref! nous avons toutes les raisons du monde de nous réjouir de cette publication et d'en être fiers; elle nous vaudra des amitiés nouvelles et contribuera à développer les relations qu'à si efficacement ouvertes, au cours de l'été, la mission canadienne du train-exposition des produits de chez nous.

Lu dans *Le Soleil* des 6 et 7 courant, une savante étude de M. Alphonse Pouliot, avocat, membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres, sur la loi des faillites. C'est, croyons-nous, l'article le mieux documenté qui ait encore été écrit sur ce sujet. Nos félicitations à notre collègue.

A remarquer dans le dernier numéro de *La Revue du Droit* un bel article de M. A. D. Decelles sur sir Alexandre Lacoste, une intéressante chronique "autour de nos parlars" par M. L.-P. Geoffrion qui démontre que "plaider coupable, non coupable", "plaider les circonstances atténuantes", et "monter sur le banc" ne sont pas les affreux anglicismes que l'on croyait. A lire aussi, un article de M. Léo Pelland, secrétaire de rédaction de la revue, sur le récent ouvrage de M. le juge Adjudant Rivard: "De la Liberté de la presse".

Le dernier numéro des *Annales*, d'Ottawa, rédigées par un groupe de jeunes littérateurs de la capitale, nous arrive avec une quantité de très intéressants articles. Nous signalons "Les chants populaires au Canada" de notre ami Marius Barbeau, le folkloriste bien connu: un article de l'infatigable Gustave Lanctot "L'Enthanasie", cette doctrine qui veut éliminer de l'existence humaine certains déchets: enfants idiots, déments etc. MM. Antenin Proulx et Laurent Cyr publient, chacun, une pièce de vers, et l'on reproduit du numé-

(1) *Le Monde Nouveau*, revue semi-mensuelle internationale, ayant pour but le rapprochement social, économique, littéraire et artistique entre la France et l'étranger, 42 Boulevard Raspail, Paris (7e).

ro spécial du "Monde Nouveau" sur le Canada, une nouvelle de M. R. de Roquebrune "La défense du rail."

Dans un récent numéro de la *Presse*, remarqué un article de Sylva Clapin intitulé "Le triomphe du terroir" qui n'a pas été sans nous faire plaisir, on le comprendra, nous, parmi les humbles tenants du régionalisme. L'auteur souligne très clairement la débâcle à peu près définitive de tous ceux qui, au Canada, avaient cru bon de plaisanter les régionalistes et d'affirmer sur tous les tons qu'il ne pourrait jamais y avoir en ce pays les éléments d'une littérature qui nous appartiendrait en propre. Après avoir cité, entre autres choses, le succès retentissant du récit de Louis Hémon, Sylva Clapin—conclut que ce sont, après tout, les fervents du terroir qui avaient raison.

"Nos régionalistes, dit-il en terminant, n'ont pas trop chanté leur triomphe à grands renforts de trompettes. Ils ont estimé, avec beaucoup de raison, que leurs adversaires étaient bien assez punis de leur déconvenue, et d'avoir manqué de foi, à pareil degré, dans les ressources littéraires de leur pays. Et comme, en somme, il n'y a en ce métier que de braves gens, il faut croire qu'une accolade générale à dû s'ensuivre, d'autant plus que la plupart des anti-régionalistes de jadis doivent maintenant, espérons-le, se montrer bien résolus ne plus faire à l'avenir aussi entièrement fausse route".

M. L.-P. Geoffrion, dont on connaît la science linguistique, a commencé la publication dans le *Soleil* d'une série de très intéressantes petites chroniques intitulées "Zigzags autour de nos parlars". Ces "simples notes", comme il sous-intitule modestement ces articles, sont plutôt de profondes études comparées de nos prétendus anglicismes qui sont, en réalité, de bons vieux mots qui nous viennent de la vieille France, et de nos "canadianismes" qui nous viennent directement des provinces de France.

Les articles de M. Geoffrion seront, nous n'en doutons pas, très goûtés et nous aimons à féliciter le *Soleil* de s'être assuré cette précieuse collaboration.

Nous apprenons que l'Ecole Littéraire de Montréal a décidé de publier, sous peu, une œuvre collective de vers et de prose. Elle tient à ce que tous ses membres contribuent à ce volume. Nous concevons déjà tout l'intérêt de ce prochain recueil de l'Ecole Littéraire dont plusieurs des membres sont parmi nos meilleurs littérateurs.

Tout récemment, cette association littéraire a formé un nouveau bureau de direction qui se compose comme suit:

Président, M. Alphonse Beaugard;
Vice-président, M. Germain Beaulieu;
Secrétaire, M. Albert Boisjoly;
Trésorier, M. A. A. Dumont.

Les membres de l'Ecole Littéraire sont: MM. G. Gonzalve Desaulniers, Jean Charbonneau, Berthelot Brunet, Gustave Comte, Louis-Joseph Doucet, (Québec). Albert Ferland, Albert Dreux, Henri Grignon (Valdombre) Lionel E. Leveillé (Englebert Gallèze) Henri Letondal, Jean-Aubert Loranger, Damase Potvin, (Québec), Léon Lorrain, Albert Laberge, J.-A. Lapointe, Roger Maillet, Ernest Tremblay, Jules Tremblay, (Ottawa) Isaié Nantais, Ubald Paquin, Victor Barbeau, (Turc).

M. Gérard Malchelosse, le compilateur et l'éditeur des œuvres du regretté Benjamin Sulte, nous annonce qu'il publiera bientôt les 11e et 12e volumes des œuvres de l'auteur de l'"Histoire des Canadiens français". L'on a raison d'attendre toujours avec impatience ces brochures qui sont des mines précieuses pour tous ceux qui s'intéressent aux petites choses de notre histoire.

CONCOURS LITTÉRAIRE

de la Société des Arts, Sciences et Lettres

— * —

OBJET DU CONCOURS:

Quel est le point historique du vieux Québec que vous jugez le plus intéressant ?

IMPORTANT :

A écrire, sur le sujet que chaque concurrent aura choisi, un article à peu près de 2,000 mots, aussi soigné que possible tant du côté littéraire qu'au point de vue de la documentation historique.

“L'Histoire”, disait P.-J.-O. Chauveau, “est partout dans Québec ; elle nous regarde de tous les côtés ; elle est ici, là, sur ces coteaux, dans ces plaines. A chaque pas, elle nous crie : me voici !”

Aux concurrents de trouver où elle se présente avec le plus d'intérêt..... Est-ce sur la terrasse ; sur les plaines d'Abraham ; dans le rond-de-chaîne ; dans le port ; sur les fortifications ; à la citadelle, etc., etc. ?

A chacun des compétiteurs de le dire et de gagner l'un des trois prix suivants :

1er PRIX
\$25.00

2ème PRIX
\$15.00

3ème PRIX
\$10.00

CONDITIONS DU CONCOURS:

- 1.—Le concours est ouvert à tous les Canadiens français—hommes et femmes.
- 2.—Les concurrents devront adresser leur texte copié de préférence à la machine.
- 3.—Le manuscrit, non signé, devra porter un pseudonyme qui sera reproduit sur une enveloppe fermée et contenant le nom et adresse exacte de l'auteur.
- 4.—Le concours sera clos le 1er janvier 1924.
- 5.—Le numéro du *Terroir* de février, 1924, publiera le résultat du concours et l'œuvre classée en tête.
- 6.—Les membres du jury seront désignés par le bureau de direction de la Société des Arts, Sciences et Lettres.
- 7.—Les compositions primées, de même que celles qui auront obtenu des mentions honorables, seront publiées dans le *Terroir*. Les autres manuscrits seront retournés aux auteurs sur demande expresse.
- 8.—Les compositions de même que toute demande de renseignements supplémentaires doivent être adressés comme suit :

Secrétaire de la rédaction du *Terroir*,
101½, Avenue Bourlamaque,
Québec.

(suite de la page 273)

2IEME COUPLET

J'adore une femme,
Elle me trahit l'infâme.
Elle a brisé mon cœur
Je la renie dans mon malheur.
Mes douleurs sont amères,
Je vis dans le chagrin,
Errant dans le bois désert,
Voilà mon triste destin.

REFRAIN

Car si tu veux, douce compagne,
Venir partager avec moi,
Ton amour sur la montagne.
Viens, nous serons heureux, ma foi,
Viens, suis-moi,
Ah, ah, ah, ah!—Ah, ah, ah, ah!
Viens, suis moi.

3ième COUPLET

Devant ma carabine
Tout finit, tout s'incline.
Me dirais-je le plus adroit
Si je n'étais nommé—le roi.
J'appelle ma vengeance
Sacrifiée pour toujours
Mon sang, mon opulence,
Ma vie et mes amours.

REFRAIN

Car si tu veux, douce compagne
Venir partager avec moi
Ton amour sur la montagne.
Viens, nous serons heureux, ma foi
Viens, suis-moi., etc.

Cette chanson d'autrefois que chantait si bien un vieil oncle mérite certainement d'être conservée par la publication.

Georges COTÉ.

A PROPOS DE FRANCIS PARKMAN

A une séance générale de la Société des Arts, Sciences et Lettres tenue, sous la présidence du vice-président de la Société, le Dr P.-H. Bédard, une résolution a été passée conseillant aux écrivains et historiens canadiens-français une sage réserve dans l'organisation que l'on est à faire pour célébrer le centenaire de naissance de l'historien américain Francis Parkman, sans cependant protester contre ce centenaire d'un historien qui a bien mérité de ses compatriotes américains. La résolution porte qu'il serait sage tout au plus de n'apporter qu'un très faible hommage à la mémoire de Parkman et plutôt à l'écrivain qu'à l'historien qui s'est montré très souvent injuste à l'égard des Canadiens français.

Voici le texte de cette résolution qui a été proposée par M. Damase Potvin, secrétaire-archiviste de la Société, secondée par M. Antoni LeSage :

ATTENDU qu'un comité composé de Canadiens anglais et de Canadiens français a été récemment formé à Montréal pour célébrer de concert avec un comité d'historiens et d'écrivains américains le centenaire de naissance de l'historien bostonnais Francis Parkman :

ATTENDU que ce comité de Montréal a exprimé l'intention de s'associer quelques écrivains de Québec qui seraient chargés d'orga-

*Ne remettez pas à demain
le dépôt
Que vous pouvez faire aujourd'hui*

OUVREZ UN COMPTE A

La Caisse d'Economie

DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

Banque d'Epargne - Fondée en 1848

LEURS RENTES SONT LES MEILLEURES

Les Prévoyants
du CanadaFONDS DE PENSION ET
CAISSE DE RETRAITE

SIEGE SOCIAL:

126, Rue St-Pierre - QUEBEC



C'EST LE MEME!

BON BOURGEOIS est de quesnel naturel garanti véritable — de la meilleure qualité — mis en gros paquets vendus 10 sous seulement. C'EST LA PLUS GRANDE VALEUR SUR LE MARCHÉ! C'est le quesnel naturel le plus recherché.

Rock City Tobacco Co. Limited

Seulement
10 \$
le paquet

En boîte
métallique
d'une ½ lb.
60c

**BON
BOURGEOIS**
TURCO QUESNEL

B2

nici d'ici au 13 novembre prochain, une manifestation intellectuelle à la gloire de Francis Parkman ;

ATTENDU que Francis Parkman, qui s'est fait lui-même l'historien amateur de la Nouvelle-France, pendant toute sa longue carrière d'écrivain, s'est montré manifestement hostile aux nôtres et qu'il a saisi toutes les occasions pour mépriser les Canadiens français ; qu'il les a constamment ravalés au profit des Anglais et des Français qui exploitaient la pauvre colonie naissante ; qu'il a systématiquement ignoré le véritable esprit des premiers Canadiens, nos ancêtres, donnant en toute occasion raison contre eux aux Européens qui arrivaient chez nous imbus des préjugés d'outre-mer ; que, dans plusieurs de ses écrits, il s'est fait volontairement le dupe de manuscrits qu'il n'a pas su lire ou traduire, leur donnant des significations, des conclusions erronées, à notre désavantage, et que s'il a agi de bonne foi, ses erreurs n'en restent pas moins écrites ;

ATTENDU que Francis Parkman, écrivant pour une population qui ne lit pas le français a pris soin de ne presque jamais révéler à ses lecteurs l'existence de nos ouvrages historiques dans lesquels il a puisé à pleines mains, faisant croire qu'il avait compulsé des masses de documents inconnus quand ces pièces étaient tout simplement nos archives de Québec et d'Ottawa que chacun peut étudier :

ATTENDU qu'il a traduit dans ses ouvrages les plus belles pages de nos historiens et qu'il en a délibérément caché la provenance empêchant ainsi la gloire des nôtres de s'étendre en dehors de notre pays, se servant de leur travail pour exalter sa propre réputation de chercheur historique ; faisant sien de cette façon le beau récit de l'exploit de Dollard des Ormeaux, au Long-Sault, et dont l'auteur véritable est l'abbé Michel Faillon dans son "Histoire de la Colonie Française au Canada" ; prenant à son compte également, dans son "Histoire de Montcalm", une quantité de documents qu'il a copiés littéralement de l'abbé Casgrain dont il laisse ignorer le nom, comme celui de tous nos autres historiens, à ses lecteurs ;

ATTENDU que Francis Parkman, par sa position aux Etats-Unis, par ses nombreux écrits sur notre pays, aurait été à même, plus que tout autre, de faire connaître à ses compatriotes notre littérature et nos écrivains, mais qu'il ne l'a pas voulu par préjugé contre les nôtres ; qu'il a préféré puiser dans nos livres à son unique profit, se souciant nullement de nous être utile de l'autre côté de la ligne 45e où nous serions mieux connus aujourd'hui et où nous ne serions pas les victimes de tant de calomnies stupides, n'eût été la perfidie envers nous de l'auteur de la "Féodalité au Canada" ;

ATTENDU que lors d'un voyage que fit Francis Parkman au Canada en janvier 1886, les écrivains canadiens-français d'Ottawa, à cause de ses erreurs, voulues, refusèrent de recevoir l'écrivain américain parce qu'ils tenaient à le maintenir éloigné, et que vers le même temps, M. Alphonse Gagnon, de Québec, exprimait bravement les torts de Parkman, dans un journal de cette ville, recevant à ce sujet de chaleureuses félicitations, et qu'il y a aujourd'hui encore toutes les raisons du monde de continuer cette réserve ;

POURQUOI :

Il est résolu que la Société des Arts, Sciences et Lettres, qui compte, à l'heure qu'il est, 176 membres tous choisis parmi la classe instruite de Québec, sans protester contre la célébration du centenaire de naissance de Francis Parkman, qui est un historien américain qui a bien mérité de ses compatriotes, conseille aux nôtres une sage réserve, prie les membres du comité canadien du Centenaire Parkman, s'il s'en trouve à Québec, de ne pas tomber dans l'exagération, dans l'exaltation, et leur demande de se servir plutôt de leur position, comme l'a fait déjà un membre du comité de Montréal, pour rappeler que Parkman a eu des torts et qu'il n'a pas été juste, d'une façon générale, envers nous ; qu'il importe donc, en l'occurrence, de n'apporter tout au plus qu'un très faible hommage, et plutôt à l'écrivain qu'à l'historien.

LAVIGUEUR & HUTCHISON

Les seuls représentants à Québec des célèbres pianos

GERARD-HEINTZMAN & DOMINION



Agents du VICTROLA : "La voix de son maître"

Termes de paiement faciles.

81, 83, 85, St-Jean, QUEBEC

Succursale : 54, rue St-Joseph

Téléphone : 891.

Téléphone : 2579.



PAR APPOINTEMENT

NOUVELLES MODES D'AUTOMNE

Visibles maintenant au Rayon des Hommes

Venez voir ce qu'il y a de plus nouveau en complets d'automne et articles de toilette pour hommes.

Vous verrez qu'ils possèdent une distinction et un bon goût qui n'ont jamais été surpassés.

La coupe et les étoffes vous charmeront.

Paletots, Complets, Chapeaux,
Chemises, Gants, Chaussettes, etc.

VENEZ VOIR S. V. P.

Holt, Renfrew & Co.
Limited.



NE RISQUEZ PAS

la vie de vos Bébés et de vos Enfants. Ne sont-ils pas ce que vous chérissez le plus au monde?
Le lait pasteurisé est recommandé par les meilleurs médecins.

Laiterie de Québec

AVENUE DU SACRE-CŒUR

Téléphones 6197-6198

Rés. 4831

QUEBEC PRESERVING Ltd

23, RUE DEVARENNES, QUEBEC

EPICIERS EN GROS ET MANUFACTURIERS

SPÉCIALITÉS:—Confitures pures "FAVORITE"; Confitures composées "CAPITAL";
Catsup "FAVORITE"; Moutarde, épices, thés, cafés

Exigez de votre épicier notre café marque "PRESIDENT" en canistres de
1, 5, 10 et 25 lbs, rond ou moulu.

LIBRAIRIE LANGLAIS, Limitée

EDITEURS-IMPORTATEURS

Gros et Détail

Librairie, Papeterie, Livres classiques, Livres de prières, Livres de prix,
Mobilier et matériel scolaires, Articles pour Dessin, Fourniture de
bureaux, Objets de piété, Bijouterie religieuse, Statuettes, Imagerie, etc.

177, rue St-Joseph,

:::

:::

:::

QUEBEC

Téléphone 6636

BOULANGERIE

HETHRINGTON

Toutes variétés de produits de boulangerie, tels que Pains, Biscuits, etc., Pâtisseries
de haute qualité, livrés chaque jour dans toutes les parties de la ville.

DEMANDEZ NOS BISCUITS "SODAS"

364, RUE ST-JEAN,

:::

:::

:::

QUEBEC.

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

Rapport du Trésorier

A une dernière réunion de la Société des Arts, Sciences et Lettres, M. G.-E. Marquis, trésorier, a présenté le rapport financier suivant qui est celui de la dernière année:

Monsieur le président,

Messieurs,

J'ai l'honneur de soumettre à votre approbation l'état financier de la Société des Arts, Sciences et Lettres pour l'exercice de 1921-22, soit du 9 décembre 1922 au 15 octobre 1923.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, nous avons pu éteindre certaines dettes et payer les dépenses courantes, grâce aux généreuses souscriptions des membres, qui se sont élevées à la somme de \$810.

Depuis six ans, les souscriptions des membres se sont élevées à la somme de \$2,360. Il y en a même 22 qui l'ont payée pour l'année 1923-24, bien que, d'autre part, il s'en trouve 20 qui doivent leurs souscriptions de l'année courante.

La Société compte actuellement 176 membres, et je suis heureux d'ajouter que, depuis le dernier rapport, 55 membres nouveaux ont signé la formule d'adhésion et font aujourd'hui partie de la Société.

L'on peut juger du travail qui a été accompli par votre trésorier depuis un an, en comparant le rapport actuel avec celui de l'année dernière, alors qu'il avait perçu \$290. de souscriptions, dans l'espace de six mois, comparées à \$810. dans l'espace de dix mois et demi. Pour organiser une exposition de peintures, de livres, etc., au mois de septembre dernier, au Palais Central de l'Exposition Provinciale, l'honorable Secrétaire de la Province a bien voulu nous octroyer \$300. Cette somme a été dépensée au complet pour les fins de cette exposition. Bref, la caisse a perçu, dans le cours de l'année, \$1,386.66.

Les vieux comptes, au montant de \$182.48, ont été payés; la rédaction du TERROIR, l'abonnement des membres à cette revue et autres dépenses s'y rattachant se sont élevés à la somme de \$523.53; les conférences-concerts et les deux expositions de peintures ont occasionné une dépense de \$477.16; puis, d'autres menues dépenses pour impressions, timbres, commissions, assistance, etc. ont entraîné une autre dépense de \$100. Tous ces chiffres pourront être vérifiés en détail dans le compte-rendu que nous donnons ci-après. Enfin, nous avons à la banque la somme de \$98.49, ce qui, ajouté aux dépenses de l'année, soit \$1,288.17, égalise la somme des recettes, soit \$1,386.66.

Au point de vue bilan, la Société a un actif de \$100, dû par arrérages et un autre de \$775. par les souscriptions annuelles qui viennent dues après l'élection des officiers. Le passif actuel de la Société s'élève à la somme de \$47.27. Ajoutons de plus qu'une nouvelle demande est adressée à l'honorable Premier-Ministre de la Province pour obtenir, comme par les années précédentes, un octroi de \$500.

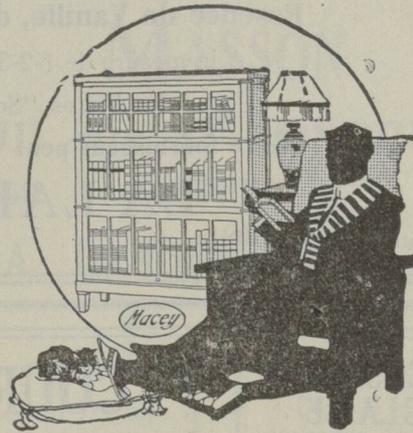
Comme on le voit, l'état financier de notre Société est assez satisfaisant, bien que le pactole ne coule pas encore dans notre caisse. Si nos espérances ne sont pas déçues, nous pouvons compter sur une recette d'environ \$1,375, au cours de l'année courante, y compris l'octroi que nous attendons du Gouvernement.

L'année dernière, vous aviez voté au secrétaire-correspondant, à titre de récompense pour le travail accompli au cours de l'année précédente, un boni de \$100. Comme son travail augmente d'une année à l'autre vu l'accroissement des membres, qui de 140 qu'ils étaient l'année dernière sont aujourd'hui au nombre de 176, j'ai confiance que vous voudrez bien renouveler le même vote en faveur du même titulaire.

Naguère, j'avais exprimé le vœu de voir la Société rémunérer, même légèrement, les collaborateurs de la revue le TERROIR. L'état de notre caisse n'a pas permis une telle générosité, au cours des mois qui viennent de s'écouler, mais nous espérons qu'avant longtemps nous pourrions distribuer à ces dévoués collaborateurs autre chose que des mercis émus et reconnaissants.

Le secrétaire de la rédaction, qui relève de votre autorité, s'est donné beaucoup de mal pour préparer, chaque mois, la matière pour la revue et bien qu'il ne se plaigne pas de sa rémunération, nous reconnaissons que le travail accompli par lui vaut infiniment plus que l'indemnité que lui offre la Société.

Téléphone 2453



MARCEAU & FILS

MARCHANDS DE MEUBLES

121, rue St-Joseph

QUEBEC

Jules Gavrin

IMPORTATEUR DE NOUVEAUTÉS

Représentant: HARDES FAITES

“SEMI-READY”

Spécialité: CONFECTION pour
Hommes, Femmes et Enfants.

183 rue ST-JOSEPH, :: QUEBEC

Téléphones: 6540 et 6541

CREME A LA GLACE "ARTIC"

LIVRÉE DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE, DEUX FOIS PAR JOUR.

Essence de Vanille, de Fraise, de Chocolat, d'Erable avec Noix.

A la mesure de 1-2-3-4-5 gallons. En briquettes d'une chopine.

En boîtes "Sealright" demiard, chopine et pinte.

Votre fournisseur peut vous la livrer car il la vend, ou adressez-vous à

LA LAITERIE DE QUEBEC

Téléphones: 6197-6198.

Rés. 4831.

CONVERSATION
ANGLAISE

Une spécialité

COURS COMMERCIAL

STENOGRAPHIE
BILINGUE

Judiciaire et Professionnelle

Médaille

PROF. H. J. MCKENNY'S
Secretarial School
DAY AND EVENING INSTRUCTION

Diplomée

473 rue St-Jean, Près de l'église St-Jean-Baptiste, :: QUEBEC Tél. 8183

AFFILIÉE A L'INSTITUT STENOGRAPHIQUE PERRAULT, MONTRÉAL

EUG. LECLERC, Ltée

EUG. LECLERC, Président et gérant.
J.-O. SAMSON, maire de Québec, Vice-président.
J.-ALF. COOK, Sec.-trésorier.

- ASSURANCES -

FEU - VIE - VOL - ACCIDENTS, ETC.

EDIFICE "NORWICH"

88, RUE ST-PIERRE :: QUEBEC

Tél. 8426—Le Soir 1256

Délicieuses dans les desserts la

SUPREME ESSENCE

avec sa véritable saveur d'érable

DEMANDEZ LA "SUPREME ESSENCE"

Fabriquée par LA COMPAGNIE CARON

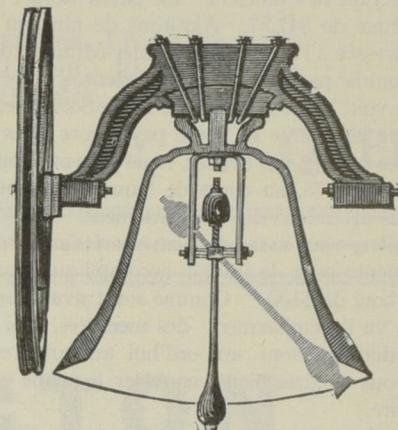
130 rue St-Vallier, QUEBEC

Maison fondée en 1894

C. Emile Morissette Limitée

ENTREPRENEURS GENERAUX

Manufacturiers et marchands de bois



Importateurs et monteurs de cloches

Depuis 1913 nous coulons ici, à Québec, des cloches depuis 50 livres jusqu'à 300 livres. Au-delà de 250 de ces cloches sont installées au pays.

236, LATOURELLE, - - QUEBEC.

Téléphones 1019-1809-3452m

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

Si chacun des associés voulait bien nous recruter un nouveau membre, nous pourrions, d'ici un an, accomplir des œuvres que la modicité de nos ressources ne nous permet pas d'entreprendre. Toutefois, nous n'avons pas à nous plaindre trop, puisque de tous les clubs et de toutes les sociétés en existence à Québec, nous ne craignons pas d'affirmer que la nôtre est une des plus actives, sinon la plus active, bien que, dans certains clubs, on exige une souscription plusieurs fois plus élevée que dans notre Société. Nous n'avons pas à critiquer ni à faire de remarques désagréables à propos de ces organisations, chacun étant libre de faire du bien à sa façon, mais nous croyons sincèrement que la Société des Arts, Sciences et Lettres en est une qui mérite encouragement à cause de son caractère canadien-français et franchement catholique. Dans la mesure de nos forces, nous travaillons au maintien de l'intégrité catholique et nationale dans nos rangs et nous estimons que ce travail mérite d'être poursuivi, afin d'empêcher l'ennemi de pénétrer dans la citadelle.

C'est ce qui est compris par les 176 membres de la Société, et ce sont là les motifs qui ont sans doute décidé les 55 recrues de cette année à joindre nos rangs. Nous souhaitons que d'autres viennent s'ajouter à ce nombre, afin que nous puissions compter sur l'appui d'un plus grand nombre pour accomplir le proverbe : l'union fait la force.

Voilà, M. le président, avec l'exposé de notre état financier, quelques réflexions que je vous soumets en toute humilité, comme d'ailleurs en toute sincérité, en formant le vœu qu'elles seront étudiées à leur mérite et en vue de donner à notre Société un regain de vitalité.

Respectueusement soumis,

G.-E. MARQUIS,
Trésorier.

ETAT FINANCIER AU 15 OCTOBRE 1923

CAISSE

Recettes :

Balance en caisse (9 déc. 1922).....	\$ 213. 19
Souscriptions des membres (5 x 162).....	810. 00
Souscription du Gouvernement re Exposition de peintures.....	300. 00
Divers (causeries du samedi, etc.).....	63. 47

Dépenses :

\$1,386. 66

Vieux comptes :

Jobin & Genois.....	50. 00
Evénement.....	74. 23
Telegraph.....	58. 25

Le Terroir :

Rédaction.....	135. 00
Abonnements.....	290. 00
Vignettes.....	53. 53
Annonces.....	50. 00
Conférences-concerts et expositions de peinture.....	477. 16
Impressions, timbres, commissions, assistance.....	100. 00

\$1,288. 17

En caisse..... 98. 49

\$1,386. 66

BILAN

Actif :

Dû par arrâges de souscriptions.....	\$ 100. 00
Souscriptions de l'année 1923-24.....	775. 00
Octroi du Gouvernement.....	500. 00
	<hr/>
	\$1,375. 00
En caisse.....	98. 49

\$1,473. 49

Passif :

Divers comptes..... \$ 47. 27

15 octobre 1923.

INSTITUT DENTAIRE MASSON

111, rue ST-JOSEPH

Tél. 5750 QUEBEC

Dr A. LANDRY, propriétaire

D'ici au 31 déc. 1923, n'oubliez pas notre concours dentaire. Téléphonnez ou écrivez pour détails.

Dans le but d'encourager l'hygiène dentaire nous donnons une valeur de \$5,925.

Notre spécialité : Extraction des dents et nerfs dentaires absolument sans douleur
NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

Gaz et Electricité

Notre service double comporte les avantages

D'AVOIR :

- Un seul préposé à la lecture des compteurs;
- Une seule facture à recevoir;
- Un seul paiement à faire
- Un service incomparable.

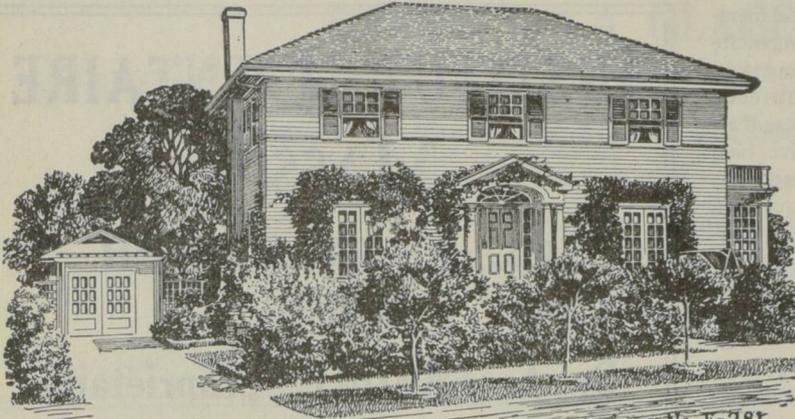
EN VENTE à nos salles d'échantillons:

Un assortiment complet d'appareils à gaz et à électricité pour la cuisine.

**THE QUEBEC RAILWAY, LIGHT,
HEAT & POWER COMPANY,
- LIMITED -**

Téléphone : 4750.

La nuit: Gaz 2130, Electricité 3226

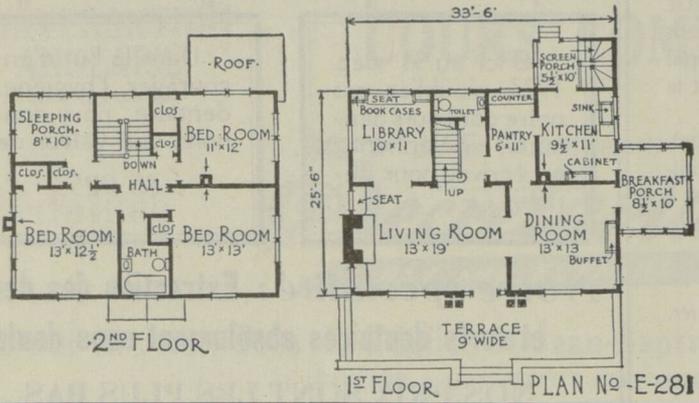


No. E-281

Les petites maisons sont à la mode et les Architectes d'aujourd'hui ont prouvé que la beauté, les commodités et le confort ne sont pas l'apanage des grandes maisons seulement, au coût très élevé. Le plan ci-contre renferme toutes les qualités désirées et il constitue un modèle du genre.



Pour les divisions de cette maison ou de tout autre modèle, venez à nos bureaux ou écrivez-nous. Nous sommes en mesure de vous faire d'utiles suggestions.



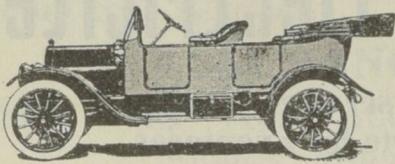
O. CHALIFOUR, Inc.

Manufacturiers et Marchands de Bois

rue Prince-Edouard, coin Laliberté

QUEBEC

Tél. 8400-8401



NOUS FABRIQUONS ET REPARONS LES CAPOTES ET BOURRURES D'AUTOMOBILES

Notre département de peinture et vernissage d'autos est sous la surveillance d'ouvriers expérimentés.

Demandez nos prix avant de placer vos commandes.

AMBROISE TREPANIER

Tél: Atelier 2273w
Tél: Rés. 5086w

232, RUE MASSUE

:::

QUEBEC

RECTIFICATION DE CYLINDRES

D'AUTOMOBILES, ENGINs MARINS et STATIONNAIRES

Assortiment complet de Pistons, Axes et Segments.

BATTERIES ET PARTIES ELECTRIQUES POUR TOUS LES AUTOS

LOUIS LAVOIE

Tél. 4096

173, DU PONT

QUEBEC

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McClure, O.D., 109 rue St-Jean.

ROMAN CANADIEN

LA GARDIENNE de la LUMIÈRE

Par HENRY VAN DYKE

(suite du No d'octobre)

Après un moment, il reprit :

—J'ai besoin de quelqu'un pour m'aider à ce travail. Nous serons debout toutes les nuits maintenant. Je voudrais un autre homme avec moi, ou bien un garçon vigoureux. Y a-t-il ici quelqu'un qui veuille venir dans l'île? Le gouvernement le paiera, ou sinon, je le paierai moi-même.

Pas de réponse. Tous les hommes reculaient. Le phare était encore impopulaire, il n'avait pas fait ses preuves. La crânerie et l'opiniâtreté de Fortin les avaient bien impressionnés un peu, mais ils hésitaient à se compromettre.

—C'est bon, dit Fortin. Il n'y en a pas un seul. Nous arrangerons donc l'affaire *en famille*.
Bonsoir, messieurs.

Il retourna vers la rive, la tête haute, sans regarder derrière lui. Mais, au moment où il mettait son canot à l'eau, il entendit quelqu'un courir. C'était le plus jeune fils de Thibault, un grand garçon de seize ans.

—Monsieur Fortin, disait-il, essoufflé par la course et balbutiant de timidité, monsieur Fortin... voulez-vous... pensez-vous... est-ce que je suis assez fort?

—Bien sûr, tu es plus grand que ton père. Mais qu'est-ce qu'il dit de cela, Thibault?

—Il dit... il dit qu'il n'en dira rien si je ne lui demande pas son avis.

Ce fut ainsi que le petit Marcel fut engagé dans la troupe de l'île.

Pendant trente nuits ces six personnes—un homme, un adolescent et quatre femmes—tournerent de leurs mains la lanterne du phare.

Le brouillard, la gelée, la grêle, la neige balayèrent la tour; la faim et le froid, le manque de sommeil et le découragement, se donnèrent rendez-vous dans cette petite chambre triste et mal bâtie. Il y avait des nuits où le petit fifre de gaieté de Nataline ne chantait qu'une note faible comme un sifflement; mais il ne se tut jamais. Et la manivelle tournait sans relâche; et la grosse lampe était pleine d'huile; et chaque morceau de verre de la lanterne était aussi transparent que du cristal poli. Et le grand œil du "Windgo" ne cessait de s'ouvrir et de se refermer, les nuits d'orage ou les nuits de calme clair de lune.

Quand vint le 10 décembre, la lumière s'endormit pour l'hiver, et ses gardiens revinrent à terre sur la glace du chenal. Ils avaient remporté

Vos économies

Représentant le fruit de vos efforts, de vos soucis—placez-les judicieusement, au lieu de courir le risque de les perdre en spéculant.

Nous avons toujours en mains des obligations municipales, paroissiales, donnant des rendements de 5½ à 6%, ainsi que des obligations d'utilité publique. Demandez nos listes.

**CONSULTEZ-NOUS AVANT DE FAIRE
VOS PLACEMENTS**

CREDIT ANGLO-FRANCAIS

LIMITÉE

132 RUE ST-PIERRE

QUEBEC

**EASTERN CANADA STEEL
& IRON WORKS, Limited**

**Ingénieurs
Manufacturiers
Entrepreneurs**

STRUCTURES METALLIQUES

de tout genre

Bureau principal et usines

Avenue Lesage**QUEBEC**

BEURRE

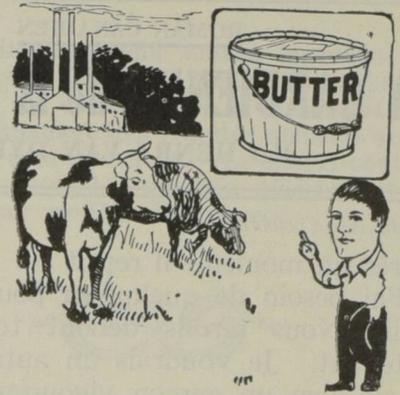
Fait de Crème pasteurisée,
Garanti le meilleur en ville.

Demandez-le à votre épicier, à un de nos livreurs de lait ou
téléphonez à

La LAITERIE de QUEBEC

Tél. 6197-619

Rés. 4831.



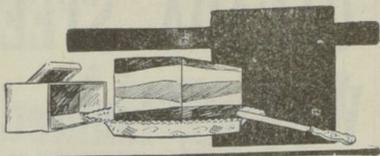
QUÉBEC a la réputation d'être le meilleur marché
des belles fourrures

on peut s'en procurer pour tous les goûts et toutes les bourses, chez

ALEX. BASTIEN Limitée

Marchand de fourrures de luxe et de pantoufles indiennes

96, rue St-Joseph - - - - - QUEBEC.



LAVAL

Assurez-vous bien de cette marque, quand vous achetez
du Lait, du Beurre, de la Crème ou de la Crème à la Glace.
"LAVAL" est une garantie de la valeur des produits que
nous vous vendons

CIE de LAITERIE LAVAL, (Eng.)

237, 4e Avenue, --- Limoilou, Québec

Tél. 4066

Tél. 5392w

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean

la victoire, non seulement sur les éléments, mais aussi sur l'opinion publique. Les habitants commençaient à comprendre que le phare signifiait quelque chose : une loi, un ordre, un principe. Malgré eux, les hommes respectent ce pourquoi d'autres hommes souffrent ou combattent.

Quand le moment vint de rallumer le phare, Fortin aurait facilement trouvé dix hommes pour l'aider ; mais il reprit Marcel. Le garçon demandait à y retourner, et le méritait bien. D'ailleurs une amitié étroite s'était formée entre lui et Nataline, qu'avaient encore accrue durant l'hiver des chasses aux lièvres et aux ptarmigans ; Marcel était un adroit tendeur de pièges, et Nataline obtenait parfois la permission d'emporter la carabine de son père. Une fois ils avaient tué un renard, et ils avaient fait le projet de chercher à tuer un phoque à la pointe de l'île. Il était donc indispensable que Marcel y revint. D'ailleurs, pour le garder, Fortin avait une raison d'économie—un gamin est moins coûteux qu'un homme—et les raisons de cette nature ne sont jamais dédaignées par un paysan, même quand c'est un héros.

Mais il ne fut pas gai, le service du printemps ! Décembre semblait un agneau à côté de cet avril. D'abord le vent du sud refoula la glace contre la côte. Puis le vent du nord descendit des solitudes arctiques, en tourbillonnant et hurlant comme une bande de loups. Pendant une tempête de neige qui dura quatre jours et quatre nuits, tout ce qui les environnait, ciel, terre et mer, semblèrent devenus un immense chaos blanc. Et, malgré tout cela, il fallait passer toutes les nuits à tourner cette manivelle hargneuse et récalcitrante. Le bateau d'approvisionnement ne viendrait donc jamais ?

Cependant, par un bel après-midi, le 29 avril, comme ils se préparaient à une autre nuit de travail, ils l'aperçurent enfin qui glissait doucement, près de la côte. Fortin sortit de la tour en courant, ôta son chapeau et commença à dire ses prières. Sa femme et ses deux filles aînées étaient agenouillées dans la cuisine, et se signaient avec des larmes de joie dans les yeux.

Marcel et Nataline arrivaient à ce moment de la pointe de l'île où ils avaient été guetté leur phoque. Elle chantait à pleine voix :

Mon père n'avait fille que moi,
Encore sur la mer il m'envoya—ah! ah!

Quand elle aperçut le bateau, elle s'arrêta court. —C'est bien, dit-elle. Ils nous ont trouvés réveillés, n'est-ce pas ? C'est dommage qu'ils ne soient pas arrivés un peu plus tard : ils auraient vu comment nous savons faire cligner la lumière, hein ?

Gourdeau & Garneau

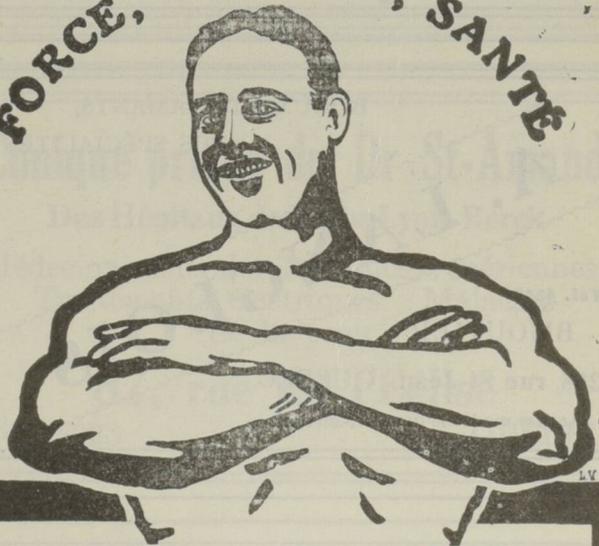
Inc.

VALEURS DE
PLACEMENTS
DE PREMIER
ORDRE

132 RUE ST-PIERRE
QUEBEC

TEL. 5624-5625.

FORCE, VIGUEUR, SANTÉ



Rapidement obtenues par l'emploi de
ANCHOR WEAKNESS TONIC

Sa composition scientifique en fait le plus puissant des toniques. Il convient aux convalescents, vieillards, femmes, enfants et aux personnes débiles et délicates.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

W. BRUNET & CIE Limitée

Pharmaciens en Gros
DÉPOSITAIRES

139 RUE ST-JOSEPH - QUEBEC

CREME pasteurisée et homogénéisée est toujours **UNIFORME**

Bonne pour les malades ainsi que les personnes en santé.

AYEZ-EN TOUJOURS SUR VOTRE TABLE.

Une de nos voitures passe à votre porte tous les jours.

Aussi **CREME SPECIALE** insurpassable pour fouetter.**LAITERIE DE QUEBEC**

AVE DU SACRE-CŒUR

Téléphones: 6197-6198.

Rés.4831.



Etablie en 1868

Téléphones: 6600-6601

LA COMPAGNIE GAUTHIER & FRERE

(INCORPORÉE)

PEINTRES - DÉCORATEURS - ENCADREURS

Toujours en mains un grand choix de papiers tentures

Demandez-nous de soumissionner avant de donner un contrat.

292, rue St-Joseph

-:-

-:-

Québec

BIJOUX ET DIAMANTS,
NOS SPÉCIALITÉS**A. LANGLOIS**

Tél. 4140

BIJOUTIER

238, rue St-Jean, QUEBEC

Atelier moderne pour réparations

NE JETEZ PAS VOS VIEUX MEUBLES

Venez à l'Hôpital nous consulter pour les faire réparer.

Bourrage, vernissage, polissage de tous genres. Spécialité: pianos et phonographes.

PRIERE D'APPORTER VOS MEUBLES A

L'Hôpital pour Réparations de Meubles Enr.

192, RUE RICHELIEU

Tél. 4062w

Résidence: 296 St-Olivier

TEL. 3857

C.-J. LOCKWELL

COURTIER EN IMMEUBLES

— ASSURANCES —

31, ST-PIERRE QUEBEC

5% ou 6½%

Nous avons toujours en mains un excellent choix d'obligations municipales, scolaires et d'utilités publiques.

Nous recommandons spécialement La Corporation d'Énergie de Montmagny, de 1929, à 1931 à 6½%.

Le Crédit Industriel, Limitée

103, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

J.-A. Fugère, gérant.

Tél. 7750-7751.

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

Et elle continua tranquillement sa chanson :

Sautez, mignonne Cécilia
Ah! ah! ah! ah! Cécilia!

III

Pensez-vous que mon histoire soit finie? Non, une histoire de vie ne s'arrête pas sur un bout de chanson, elle va à quelque chose de définitif, un mariage ou une mort.

Nataline grandit comme un jeune bouleau, forte et droite, bonne à regarder. Elle était belle dans son cadre, parce qu'elle y était tout ce qu'il fallait être. Elle avait une figure bronzée avec des transparences roses, des sourcils noirs et abaissés, des yeux clairs comme les eaux brunes d'un torrent de forêt, des cheveux sombres et frisés, avec de petites boucles pareilles aux vrilles de la vigne, qui s'envolaient, libres et déroulées, autour de la petite colonne ferme de son cou. Elle avait la poitrine large et les épaules tombantes, une démarche ferme qui n'hésitait jamais, une voix riche et vibrante, un regard direct et assuré... Mais qui donc peut décrire ces choses? Croyez-moi, c'était la plus belle fille de plein air qu'on pût voir.

Elle savait tout faire : la cuisine, brandir une hache, conduire un canot, pêcher, tirer un coup de fusil, mais, mieux que tout, elle savait faire le service du phare. Le dévouement de son père à cette tâche avait passé dans ses veines : le phare était le centre de sa vie, sa loi divine. Tout ce qui le concernait, elle le comprenait et l'aimait. Du 10 avril au 10 décembre, l'éclat de cette lumière était comme le battement de son cœur : constant, régulier, sans arrêt. Elle lui consacrait son temps avec autant de soumission instinctive que les marées qui obéissent à la lune. Elle vivait par cette lumière et pour elle.

Une fois le premier accident réparé, la lanterne marcha régulièrement, et le phare éclaira normalement pendant plusieurs années.

Alma et Azilda s'étaient mariées, et vivaient, l'une à Québec, l'autre sur la côte Sud. Nataline était devenue le bras droit de son père. Quand celui-ci eut les épaules et les poignets déformés par les rhumatismes, le travail retomba presque entièrement sur elle. Elle en était fière.

Un jour de juin, Baptiste mourut. Il ne rejoignit pas ses ancêtres dans la tombe, car ceux-ci reposaient loin, au delà de la rivière Montmorency, et ses aïeux dormaient sur la côte rocheuse de la Bretagne. Les hommes creusèrent la neige derrière la pauvre petite chapelle de Dead Men's Point, et sur la tombe de Baptiste Fortin le jeune prêtre de la mission vint dire les dernières prières.

CONSTRUISEZ POUR DES SIECLES

AVEC LES BRIQUES ET TERRA-COTTA

“ CITADELLE ”

“RINGS LIKE A BELL”

14 nuances différentes—Echantillons et cotations sur demande.

LA BRIQUE CITADELLE, Limitée

421 RUE ST-PAUL, :: QUEBEC

ANSELME ROY

DENTISTE

455, rue St-Joseph

Tél. 5306

QUEBEC

Clinique privée du Dr St-Amand

Des Hôpitaux de Paris-Lyon-Berck

Médecine générale, Maladies vénériennes,
Traitements électriques. Maladies
de la peau.

87, rue de l'Église

Tél. 8223

QUEBEC

ED. BOISSEAU PICHER

NOTAIRE

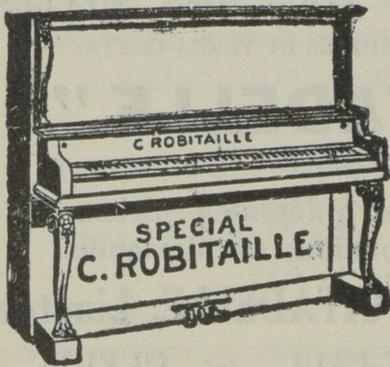
ARGENT A PRETER SUR HYPOTHEQUE EN VILLE
ET A LA CAMPAGNE.—ARGENT A PRETER
AUX FABRIQUES ET AUX MUNICIPALITÉS
—ORGANISATIONS DE COMPAGNIES
A FONDS SOCIAL.

BLOC MORIN, 111 Côte de la Montagne

QUEBEC

TEL. 116

- TEL. 2291 -



NOS
PIANOS
sont les meilleurs

NOS
PRIX
les plus bas

NOS
CONDITIONS
les plus faciles

C. ROBITAILLE, Enr.

PIANOS ET ORGUES

320 rue St-Joseph, :: Québec.

Pianos Knabe, Chickering, Mason & Risch, Willis
Sherlock-Manning et C. Robitaille Spécial. Gramophones
et Distques Victor. Machines à coudre C. Robitaille.

Insistez pour avoir les

**BIERE et
PORTER**

BOSWELL

Fabriqués dans la première brasserie du Canada.

Fondée en 1668



Dr A. DION
DENTISTE

EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEUR

OBTURATIONS, COURONNES,
PONTS EN OR, DENTIERS

Prix modérés. Satisfaction garantie.

24 Côte du Palais, - QUEBEC

TEL. 2153

LE THEATRE VICTORIA

L'endroit où vous voyez
les meilleures pellicules

A QUEBEC.

Nov. 18-21—The Girl Who Came Back.

Nov. 22-24—Dorothy Dalton dans "Fogbound"

Nov. 25^e Dec. 1—Gloria Swanson dans "Zaza".

Dec. 2-5—Grand Melodrame, "Red Lights".

Dec. 9-15—Alice Joyce et Geo. Arliss dans:—
"The Green Goddess".

Dec. 16-19—Thomas Meighen, dans:—
"Woman Proof".

Dec. 20-22—To the Last Man.

Les comédies Mermaid, Christie, Semon, Keaton sont
montrées au Victoria.

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

Naturellement, Nataline devenait la gardienne du phare jusqu'à l'arrivée du bateau au printemps suivant. Et tous les gens du village s'accordaient à reconnaître que Nataline pouvait faire ce service-là mieux qu'aucun d'eux. Mais celui qui le reconnaissait le plus volontiers, c'était Marcel Thibault. Nataline et lui étaient fiancés et devaient se marier l'été suivant. Ils restaient tous deux assis de longues heures dans la chambre de la tour, pendant que la vieille mère allait et venait, ou tricotait près du poêle. Un jour que Nataline pleurait en pensant au père, elle laissa son fiancé l'entourer de ses bras pour la consoler à la manière des amoureux. Mais ils causaient surtout de l'avenir, parce qu'ils étaient jeunes, et du phare, parce que la vie de la jeune fille lui appartenait.

— Peut-être, disait-elle, le gouvernement se souviendra-t-il de l'année où nous avons tourné à main d'homme la lanterne pendant deux mois, et me laissera-t-il la garde du phare toute ma vie... En attendant, il est à moi pour le moment, et tant que je serai sa gardienne, quoi qu'il arrive, la lumière ne s'éteindra pas.

Un mauvais hiver se préparait pour la côte Nord, et spécialement pour Dead Men's Point. Le poisson manqua presque complètement pendant l'été : en juin, un violent orage déchira les filets de saumon et en balaya un grand nombre au large. En juillet, impossible de trouver du caplin pour appâter les pêches de morue, et le poisson ne revint ni en août ni en septembre. Les quelques boisseaux de pommes de terre que les habitants avaient plantés pourrirent dans le sol. Les gens de Dead Men's Point entrèrent dans la mauvaise saison à court d'argent, et très à court de vivres.

Il y avait quelques provisions au magasin : porc, farine, mélasse ; les habitants auraient pu acheter à crédit et payer l'été suivant si le poisson revenait. Mais cette ressource leur manqua. Dans la dernière semaine de janvier le magasin brûla, il n'en resta rien. Leur seule espérance fut alors la chasse au phoque en février ; avec les phoques, ils auraient pu avoir assez de viande et d'huile pour ne pas mourir de faim.

Mais cette espérance devait, elle aussi, s'évanouir. Les vents soufflèrent, violents, du nord et de l'est, poussant les glaces devant eux dans l'estuaire du fleuve. Les chasses étaient longues et dangereuses, les phoques rares et sauvages. On en tua une douzaine en tout. Vers la fin de mars, le village se trouva face à face avec la famine.

Alors le vieux Thibault eut une idée.

— Il y a de l'huile de cachalot, à l'île des Oiseaux, dit-il, dans le phare ; il y en a en quantité, des gallons et des gallons ! Ça ne doit pas

LOTS A BATIR

Sans contredit la meilleure
subdivision en ville

TERRAINS DU Q. A. A.

AVENUES TURNBULL et LATOUR
entre
GRANDE-ALLÉE et MAISONNEUVE

50 pieds de front et plus.

Rues pavées, trottoirs, eau, égout, gaz.
Les acheteurs sont protégés par les restrictions imposées quant à la construction.

TERMES FACILES

C. DELAGRAVE, N. P.

203 RUE ST-JEAN,

Tél. 1912 (bur.)
Tél. 3382 (rés.)

Immeuble Lindsay.

Tél. 3498

Rés. 6110w

G. N. BLAIS



MARCHAND
de
CHARBON



24 rue Victoria - QUEBEC

Docteur RAOUL BROCHU

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de New-York

SPECIALITÉS : Maladies des Poumons, du Cœur, du Tube
Digestif et du Système Nerveux

Bureau de consultation : 63, St-Jean, Québec

Téléphone 6400

GEORGES PATRY

IMPORTATEUR

Conserves Alimentaires, Café, Chocolat, Cigares,
Cigarettes, Bière et Porter, Fruits et Légumes

22, rue de la Fabrique, QUÉBEC

LORENZO AUGER

ARCHITECTE

39 rue St-Jean, - QUÉBEC

Téléphone 1909

Téléphone 4024

DRS HERMAN LEBON,

PH.-AUGUSTE LEBON

DOCTEURS LEBON

DENTISTES

HEURES DE BUREAU:

Le matin, de 9 heures à midi. 71, rue ST-JOSEPH,
L'après-midi, de 1 heure à 6. QUÉBEC

Téléphone 4997J

J.-R. THERIAULT

ARTISTE-DESSINATEUR

72½, ST-PIERRE, --- --- QUÉBEC

BERGERON @ LEMAY

ARCHITECTES & EVALUATEURS

145, RUE ST-JEAN, QUÉBEC

C.-A. LeMay,
Rés. Giffard.J.-S. Bergeron,
99, Aberdeen.**Académie FILIOL Academy**

413-425, ST-JEAN. Tél. 8528-8527w

Préparation à tous les examens de la Province.

Cours Commercial complet — Anglais autant d'heures
par jour que vous le désirez.**HENRI DROUIN**

AGENT GENERAL

Spécialité: Collection de crédits

Edifice "Québec Railway" TEL. 6220

229, RUE ST-JOSEPH - - QUÉBEC

ARGENT A PRETER aux Communautés Religieuses,
Fabriques et sur hypothèque**ARTHUR-E. SIMARD, B.L., L.L.L.**

NOTAIRE

52, rue St-Joseph, QUÉBEC. Tél. 2126w

TELEPHONE 5460 - 5461

POUR TOUTES VOS ASSURANCES

ADRESSEZ-VOUS A

BELLEAU, AUGER & TURGEON, Ltée.

EDIFICE DE LA BANQUE NATIONALE

71, RUE ST-PIERRE, :: QUÉBEC.

BERMUDES

Le jardin de la nature

PRIX ALLER ET RETOUR DEPUIS \$70.00

Beaux et rapides navires toutes les semaines
de New-York.

Pour brochures et renseignements s'adresser à

L'AGENCE DE VOYAGES

Frank Stocking

12 RUE DU FORT - - - Tél. 82

ALFRED NADEAU, B.A., LL.L.
GARON PRATTE, B.A., LL.L.Tél. 6782
6783**NADEAU & PRATTE**

AVOCATS

126, rue St-Pierre, :: QUÉBEC

TEL. 7118-J

**J.-E. GAGNON**

OPTICIEN, SPECIALISTE. MANUFACTURIER

Eye Glass Grinder Manufacturing

463, RUE ST-JEAN - - QUÉBEC

En face de l'église St-Jean-Baptiste

LOUIS-A. POULIOT, B.A., L.L.L.

AVOCAT

Immeuble Bossé, 147 Côte Lamontagne

Téléphone 1925
Rés. 1723

QUÉBEC

Télep : 7469w - 5797

WILFRID LACROIX, D. E. P.

Membre A. A. P. Q.

ARCHITECTE

Evaluation de propriétés

132, Rue St-Pierre, - - - QUÉBEC

ADRIEN FALARDEAU

AVOCAT

Edifice "Québec Railway", QUÉBEC.

Tél. 2307.

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean

être bon au goût, mais qu'est-ce que cela fait ? Cela entretient la vie, et c'est tout ce que nous demandons pour le moment. Les Esquimaux en boivent souvent, dans le Nord. Nous prendrons l'huile du phare pour ne pas périr de faim jusqu'à ce que descende le bateau qui apportera les provisions.

— Oui, mais comment aurons-nous de l'huile ? demandèrent les autres. Elle est enfermée. Nataline Fortin a la clef ; voudra-t-elle nous la donner ?

— La donner ? grommela Thibault. *Nom d'un nom*, bien sûr qu'elle la donnera ! Est-ce que par hasard la vie, notre vie à tous, ne vaut pas plus que celle de sa lumière ?

Finalement trois hommes, dont Thibault, furent députés près de Nataline. Ils s'y rendirent sans délai, lui exposèrent leur dessein et lui demandèrent la clef de la tour. Elle réfléchit quelques minutes, et refusa net.

— Non, dit-elle, je ne vous la donnerai pas. Cette huile est destinée à la lampe. Si vous la prenez, je ne pourrai pas allumer le phare au 1^{er} avril, et il n'éclairera pas quand le bateau arrivera. Pour moi, ce serait la honte, la disgrâce, plus que la mort. Je suis la gardienne de la lumière, je ne vous la sacrifierai pas.

Ils discutèrent avec elle, la supplièrent, essayèrent de l'intimider. Mais elle était comme un rocher. Pendant qu'ils parlaient, sa mâchoire inférieure se tendait comme un piège d'acier, ses lèvres raidies n'étaient plus qu'une ligne blanche, ses sourcils se rejoignaient, et ses yeux devenaient de plus en plus noirs.

— Non, cria-t-elle à la fin, non, non, et mille fois non ! Tout ce que je possède je le partagerai avec vous, mais pas une goutte de ce qui appartient au phare. Cela, jamais !

Un peu plus tard dans l'après-midi, le prêtre vint la voir. C'était un homme jeune, mince et pâle, courbé par les fatigues et les privations de sa vie, et qui portait des rêves tristes au fond de ses yeux, très grands dans l'orbite creux. Il lui parla avec beaucoup de bonté et de douceur.

— Pensez bien, ma fille, pensez sérieusement à ce que vous faites. N'est-ce pas notre premier devoir de sauver la vie humaine en danger ? Je suis sûr que vous voulez agir suivant la volonté de Dieu. Pourquoi donc ne voulez-vous pas lui obéir ?

Nataline tremblait un peu en écoutant les paroles du prêtre ; ses sourcils s'étaient détendus et de ses yeux troublés de lourdes larmes coulaient le long de ses joues. Et elle tordait ses deux mains enlacées.

— Mon Père, dit-elle, je veux faire la volonté de Dieu. Mais comment la connaître ? Son

premier commandement n'est-il pas que nous l'aimions et le servions fidèlement dans le devoir qu'il nous a tracé ? C'est lui qui m'a confié ce phare. Mon père le gardait : il est mort. Vous savez bien que c'est ma tâche, à moi maintenant. Si j'y suis infidèle, qu'est-ce que Dieu dira de mon âme ? D'ailleurs, mon Père, j'ai pensé à une chose : le bateau de secours viendra dans peu de temps et apportera des vivres en abondance. Si le phare n'éclaire pas, le bateau peut sombrer... Ce serait le châtement de mon péché. Non, mon Père, il faut avoir confiance en Dieu ; il gardera son peuple ! moi, je garderai la lumière.

Le prêtre la regarda longuement, fixement. Son visage s'éclaira. Il mit une main sur l'épaule de la jeune fille :

— Suivez votre conscience, Nataline, dit-il doucement, et que la paix soit avec vous !

Ce soir-là, la nuit commençait de s'épaissir quand Marcel arriva. Il prit Nataline dans ses bras et l'embrassa. Elle se sentait comme un petit enfant, appuyée contre lui, fatiguée et faible.

— Vous avez bien fait, lui dit-il, vous avez agi bravement, ma bien-aimée. Vous avez eu raison de ne pas donner la clef. Cela aurait été une honte pour vous. Mais tout est arrangé maintenant. Ils auront l'huile sans que ce soit de votre faute. Cette nuit, ils iront dans l'île, enfonceront la porte du phare et prendront ce qu'il leur faut. Vous n'aurez pas besoin de le savoir. De cette façon, on ne vous blâmera pas.

Elle se leva, de ses bras, toute droite, comme si un courant électrique l'avait secouée. Elle se rejeta en arrière, le visage flambant de colère.

— Quoi, cria-t-elle, vous voulez faire de moi le complice de ces voleurs ? Avec les mains derrière le dos et les yeux bandés ? Pensez-vous donc que je me soucie seulement des reproches ? Mais cela n'est rien du tout pour moi. On ne volera pas ma lumière, jamais !

Elle vint tout près de lui et lui mit ses deux mains sur les épaules. Leurs yeux étaient au même niveau, et, bien que ce fût un homme en pleine force, elle était en ce moment la plus forte des deux.

— Marcel Thibault, m'aimez-vous ?

Il était haletant.

— Sur ma foi, dit-il, je vous aime. Vous savez que je vous aime.

— Alors, écoutez-moi. Voici ce que vous allez faire. Descendez au port tout de suite préparer le grand canot. Je vais me procurer de la nourriture pour que nous puissions vivre un mois dans l'île. J'aurai de la peine, mais j'y arriverai. Avant une heure d'ici nous traverserons pour nous rendre à l'île ; après-demain ce sera le 1^{er} avril. Alors nous allumerons le phare, et il éclairera la

nuit jusqu'à l'arrivée du bateau. Vous comprenez bien? Maintenant, allez vite et rapportez votre fusil.

IV

Ils poussèrent le canot dans la nuit obscure, parmi les fragments de glace, le long de la côte. Ils traversèrent en silence, et cachèrent leur canot parmi les rochers de l'île. Ils transportèrent leurs effets et leurs provisions dans la cuisine de la maison, qu'ils refermèrent à clef. Puis ils entrèrent dans la tour, Marcel avec son fusil, Nataline avec la vieille *carabine* de son père. Ils refermèrent solidement la porte derrière eux, poussèrent les verrous, et s'assirent à terre, dans les ténèbres, guettant le moindre bruit. Ils attendirent ainsi, immobiles et muets, entourés d'ombre et de silence. Bientôt ils entendirent le grincement d'une proue de barque sur les galets, puis les pas de plusieurs hommes qui grimpaient en trébuchant le sentier raide, et des voix qui se mêlaient. Les lueurs de deux lanternes se projetèrent, balancées, des rochers aux buissons. C'était une bande de huit ou dix hommes; et ils arrivaient sans méfiance, causant et riant. Trois d'entre eux portaient des haches, et trois autres un lourd soliveau de bois qu'ils avaient ramassé en route.

Ils s'arrêtèrent devant la tour.

— La poutre fera encore mieux notre affaire que les haches, dit l'un d'eux. Prenez-la comme cela, bien en mains, deux de ce côté-ci, deux de l'autre, par le milieu. Balancez une ou deux fois d'arrière en avant, et puis laissez aller. Je vous réponds que la porte cédera comme une feuille de papier. Seulement, attendez le signal et balancez vigoureusement:

— Une... deux...

— Arrêtez, cria Nataline en ouvrant la petite fenêtre tout près de l'entrée. Si vous osez toucher à cette porte, je tire.

En effet, le canon du fusil et celui de la carabine apparaissaient au dehors.

Les hommes eurent d'abord peur. Leurs bras retombèrent. Enfin, ils se ressaisirent, et successivement la consternation, puis la colère, se peignirent sur leurs visages.

— C'est toi, Marcel? dirent-ils. Toi ici? *Maudit polisson!* Arrive ici, et laisse-nous entrer. Tu nous avais pourtant dit...

— Je sais, répondit Marcel. J'avais tort, voilà tout. A présent je reste auprès de mademoiselle Fortin. Ce qu'elle a dit est vrai. Si un homme essaie de forcer la porte, nous le tuons. Assez causé.

La bande murmura; des jurons grossiers montèrent vers la tour; puis, l'un après l'autre, ils

s'éloignèrent à reculons. Ils firent mine de s'avancer de nouveau, mais les fusils toujours braqués sur eux les firent changer d'avis. Alors l'un des hommes cria:

— C'est un meurtre que vous commettez. Mademoiselle Fortin, vous serez cause que des hommes mourront de faim.

— Non, répondit-elle, ce ne sera pas moi, mais le bon Dieu qui l'aura voulu. Cela ne me regarde pas.

Marcel et Nataline entendirent encore les murmures des hommes qui descendaient la pente, puis le grincement du bateau contre les rochers, enfin le bruit des avirons dans les galets. Alors l'île redevint calme comme un cimetière.

Nataline s'assit sur le plancher dans l'obscurité et, cachant sa figure dans ses mains, elle pleura. Marcel essaya de la consoler en la caressant. Mais elle, doucement, lui prit la tête et l'éloigna de sa poitrine.

— Oh! non. Marcel, dit-elle, pas cela! je vous en supplie, Marcel! venez dans la maison, il faut que je vous parle.

Ils entrèrent dans la cuisine, froide et sombre, allumèrent une chandelle et firent du feu. Nataline commença par s'occuper de vingt choses: elle rangea leurs pauvres petites provisions, envoya Marcel chercher un seau d'eau, fit du thé, le plaça sur la table, et s'assit en face de son ami. Pendant longtemps, elle parla de toutes sortes de choses, sans tourner les yeux vers lui. Puis, après un moment de silence, elle se leva, marcha autour de la chambre, rangeant deux ou trois paquets sur les planches, tournant la clef du poêle, regardant Marcel par derrière, du coin des yeux. Enfin, elle revint à sa chaise, mit sa tasse de côté, appuya ses deux coudes sur la table et son menton sur ses mains, puis, elle regarda Marcel droit en face, de ses yeux bruns si clairs.

— Mon ami, dit-elle, vous êtes un honnête homme, n'est-ce pas? un *brave garçon*?

D'abord il ne put rien dire, car il était très troublé. Puis il répondit:

— Oui, Nataline, oui, bien sûr... je l'espère... Pourquoi?

— Alors, laissez-moi vous parler sans crainte. Vous pensez bien que je ne suis pas ignorante de la chose grave que j'ai faite cette nuit en venant ici avec vous, toute seule. Je ne suis pas un bébé. Vous êtes un homme, je suis une fille, et nous sommes enfermés dans cette maison, Dieu sait pour combien de temps, pour deux semaines, qua-

(à suivre)

MAGASIN FASHIONABLE

Lepinay Limitée

(Ci-devant DONOHUE)

Importateurs de hautes nouveautés

188 à 198, RUE ST-JEAN, QUEBEC.

Tél. 885 et 6598.

Moulins à Laterrière, Qué., Dist. Charlevoix, Qué.

A. K. Hansen & Co.

Registered

82, RUE ST-PIERRE, :: QUEBEC

BOIS DE FUSEAU,
BOIS DE CONSTRUCTION,
BOIS DE PULPE,
BARDEAUX, ETC.

Tél. 5003

J.-A. LESAGE

COURTIER

140, rue St-Pierre - - - Québec

Tél. 2153

Dr ALPHONSE DION

CHIRURGIEN-DENTISTE

24, côte du Palais, - - - QUEBEC

Heures de bureau: 9 à 12 hrs a.m.; 2 à 5 hrs p.m. et 7 à 8 hrs p. m.

Tél. 7196

HECTOR LAFERTE

AVOCAT, C.R., M.P.P.

14, rue St-Pierre, :: :: :: Québec

INSTITUT J. THOMAS

25, RUE ST-STANISLAS

Tél. 7490. (Bloc Laviguer & Hutchison)

Préparation pour brevets, pour bureaux; Anglais, Français, Sténographie, Clavigraphie, etc.

Dr J.-ALEX. EDGE

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de Lille.

Heures de bureau: de 9 à 10 a.m. et de 3 à 6 p. m.

73, RUE DU PONT. Tél. 2438.

Ls-Ph. Morin, L.A.C.G.A. L.-Eug. Barry, L.A.C.G.A. Léon Côté, C.A.

MORIN, BARRY & COTE

COMPTABLES LICENCIÉS, SYNDICS AUTORISÉS

Comptabilité, Vérification, Arbitrage, Liquidation,

Organisation, Direction

Représentant de: The Shaw Correspondence School, Toronto

116, COTE DE LA MONTAGNE, - - - QUEBEC

Arthur Picard TEL. 1239w. J.-M. Gaudry

O. PICARD & FILS, Enr.

ENTREPRENEURS
PLOMBIERS & ELECTRICIENS.

199, RUE ST-JEAN, :: :: QUEBEC

Tanguay & Chênevert

ARCHITECTES

20½, RUE D'AIGUILLON - - - Québec

Tél. 1466.

Tél. 430.

Bernier, de Billy & Dorion

AVOCATS

111, côte de la Montagne, - - - Québec

Tél. 212

Fitzpatrick, Dupré, Gagnon & Parent

AVOCATS

111, côte de la Montagne - - - Québec

PIERRE DROUIN

AGENT D'IMMEUBLES

(Edifice du Quebec Railway)

RUE ST-JOSEPH, - - - QUEBEC

HENRI POULIOT

NOTAIRE

Courtier en immeubles et en placements. Administrateur de successions. Organisation de compagnies, etc.

Bureau: 70, de la Couronne ou 215, rue St-Joseph, Immeuble de Myrand & Pouliot (Limitée)

Résidence: 88, rue Fraser, Tél. Bureau: 2840. QUEBEC

Tél. 4145.

HELIODORE LABERGE

ARCHITECTE

103, RUE ST-JEAN - - - QUEBEC

Tél. Bureau, 2993-w. Rés. 1747-w, 83 D'Auteuil.

PAUL FONTAINE

L. L., L. Ph. D.S.P.

AVOCAT

111, côte de la Montagne - - - QUEBEC

S.-JULES LARUE

NOTAIRE

et agent d'immeubles, Achats et ventes de propriétés, placements.

Edifice de la Banque Nationale, rue St-Pierre, QUEBEC

Dr J.-O. DUSSAULT

Ex-élève des hôpitaux de Paris

MEDECIN

417, RUE ST-JEAN - - - QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.



L'espérance de la nation

LES ENFANTS

"La race marche en avant sur les pieds des petits enfants"

L'Angleterre a réduit sa mortalité infantile de 155 par 1000 naissances en 1900, à 80 en 1921 :

New York a réduit la sienne pendant la même période de 150 à 78.

COMMENT ? ... PAR ...

L'Assistance Maternelle

Les Consultations pour Nourrissons

L'Enseignement de l'Hygiène Générale

La Lutte contre l'Ignorance

Nous pouvons en faire autant ! Nous devons faire mieux encore ! Nous le ferons par nos dispensaires !

EN 1923, CERTAINES DE NOS VILLES,

Lévis, Joliette, Valleyfield, St-Jérôme, Québec, Trois-Rivières, Le Cap-de-la-Madeleine ont eu une mortalité de 0 à 1 an, variant de 198 à 166 par 1000 naissances.

Jeunes mères, aidez à diminuer ces statistiques lamentables et sauvegardez la vie de vos petits !

Les Dispensaires Anti-Tuberculeux seront en même temps des Consultations pour Nourrissons.

Ils vous seront utiles ! Ils vous seront nécessaires !

SERVICE PROVINCIAL D'HYGIENE

QUEBEC